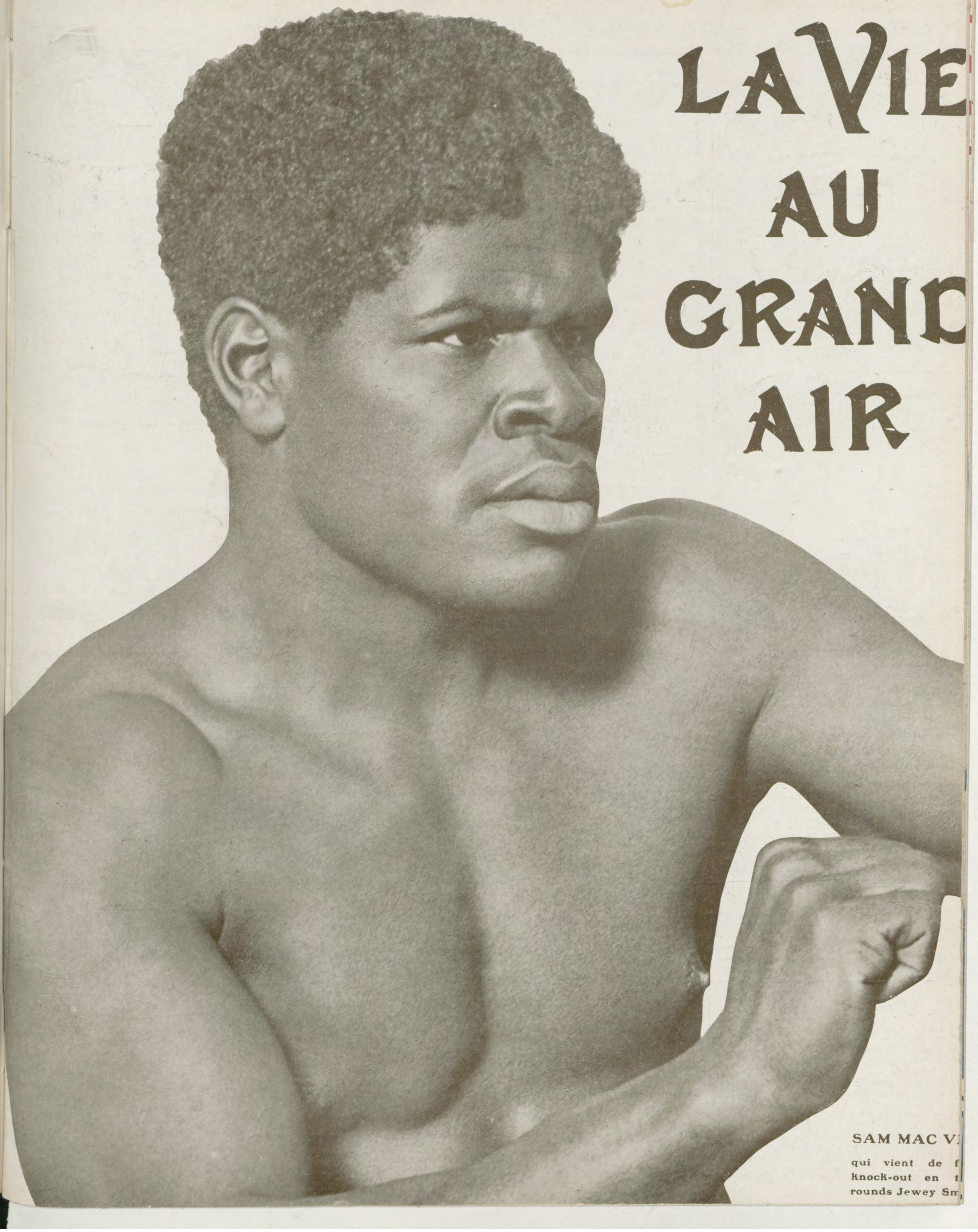
11e Année ø N° 506. — 50 Centimes

30 Mai 1908 ø Tous les Same

LA VIE AU GRAND AIR



SAM MAC V

qui vient de f
knock-out en t
rounds Jewey Sm

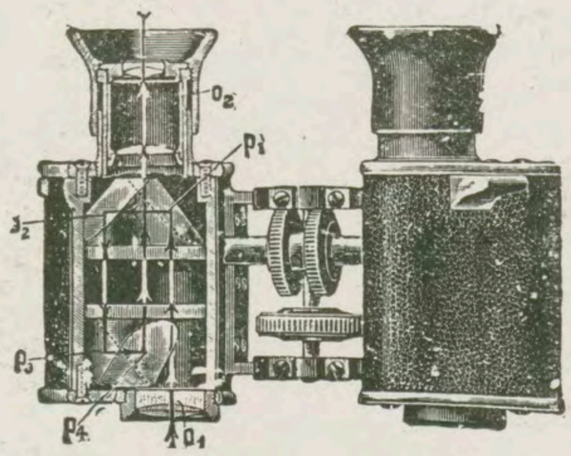
Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME
PARIS

SUSPENSOIR MILLERET
élastique sans sous-cuisses. 2 fr. 50
pour VARICOCÈLES, HYDROCÈLES, CAVALIERS
BANDAGES CURATIFS, BAS-VARICES
LE GONIDEC, 13, Rue Etienne-Marcel, PARIS

Trièdre-Binocles Goerz



Jumelles à prismes pour le théâtre, la chasse, les voyages, les sports, l'armée et la marine.

Production : plus de 130.000 appareils. Elles sont introduites *comme jumelles officielles* dans les armées diverses. Modèle spécial " GOERZ FAGO " pour le théâtre et " GOERZ PERNOX " pour la chasse et la marine. En vente dans tous les Magasins d'articles photographiques et à la Maison.

C. P. GOERZ

SOCIÉTÉ ANONYME

Optique et Mécanique de Précision

PARIS, 22, rue de l'Entrepôt

Berlin-Friedenau	Londres	New-York	Chicago
Maison principale.	1 6 Holborn Circus, E. C.	52 East Union Square	Heyworth Bldgs

Catalogue n° 10 de Jumelles et d'Articles photographiques gratis.

La voiture de ville la plus agréable est le

Petit Landaulet

Vinot Deguingan

10/14 HP. 4 cyl.
29 Quai National Puteaux

La Semaine Comique,

— Ah ! mon Dieu ! le petit qui s'est accroché à tous les ballons rouges du marchand...
— Laissez-le!.. c'est une expérience qui peut faire faire des progrès à l'aviation !

par Henriot.

— Tu dis que tu as une profession ?
— Oui... « Ecrasé! » je tâche de me faire renverser par une auto et je vis de l'indemnité que l'on me donne.

NOUVEAU BANDAGE
Accepté à la Société de Chirurgie de Paris.
Le *seul* recommandé par tous les médecins et chirurgiens. Cet appareil en forme d'arbalète est *invisible* sur le corps, supprime le ressort du *dos* et le *sous-cuisse*. Le malade peut se livrer à tous les travaux sans éprouver de gêne. Par sa pression constante, il fait disparaître la hernie et mène à la guérison. Méfiez-vous des contrefaçons et n'achetez pas de bandage sans vous en faire *garantir la contention*. Envoi du catalogue. **MEYRIGNAC**, fabricant, **229**, Rue Saint-Honoré, Paris.

Envoi Franco du Catalogue

PORTOIR ARTICULÉ
et FAUTEUIL-ROULANT
DUPONT
Fabricant, breveté s. g. d. g.
10, rue Hautefeuille
PARIS (VIe)
Téléphone 818-67
Aucune Succursale

CYCLES
CLÉMENT
LA GRANDE MARQUE NATIONALE
Depuis trente ans, la Marque **CLÉMENT** tient la tête de l'Industrie du Cycle. Vous devez donc acheter une **CLÉMENT**
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE 1908, JOLIMENT ILLUSTRÉ, SUR DEMANDE
CONCESSIONNAIRES DANS LE MONDE ENTIER
CYCLES CLÉMENT, Direction et Usines : 76, Grande-Rue, au PRÉ-SAINT-GERVAIS (Seine)

PRENEZ GARDE, Mada
vous commencez à grossir, et grossir, c vieillir. Prenez donc tous les jours t dragées de **THYROÏDINE BOUTY**, *et votre t restera ou redeviendra svelte. — Le flac 50 dragées est expédié franco par le* LABORAT 1, Rue de Châteaudun. Paris, contre mandat-poste de
TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CER
— Avoir soin de bien spécifier : ***Thyroïdine Bouty.***

PARFUM
VIVITZ
L·T·PIVER
PARIS
Essence. Savon. Poudre de Riz
Lotion, Sachets
ETC.

LA GRANDE MARQUE DES VOITURETTES
FOUILLARON
VOITURES et VOITURETTES *à changement de vitesse progressif. Grande économie de pneus et d'essence.*
USINES : LEVALLOIS-PERRET

Cycles, Tricars, Trivoiturettes
GRIFFON
Cycles Griffon Courbevoie (Seine)
Cycles Griffon Quai de Courbevoie

Chemins de fer de l'Ouest. — *Aux amateurs de cartes postales.*

La Compagnie de l'Ouest a l'honneur de rappeler au public qu'elle a fait publier 2 séries composées chacune de 8 cartes postales illustrées reproduisant en couleurs ses plus jolies affiches.

1re série. — Affiches du service de Paris à Londres. — 2e série. — Affiches des excursions en Normandie et en Bretagne.

Ces deux séries sont mises en vente séparément dans les bibliothèques des gares du réseau de l'Ouest ou adressées franco à domicile contre l'envoi de leur valeur (0 fr. 40 chaque série) sur demande affranchie au Service de la Publicité de la Compagnie, 20, rue de Rome, à Paris.

KANDERSTEG OBERLAND BERNOIS 1170 mètres d'altitude — Station de chemin de fer **FRUTIGEN**
Ravissant séjour d'été sur un plateau élevé, à surface plane, au milieu des tableaux superbes que forment les hauts sommets et les glaciers.
Grand Hôtel Kandersteg De 1er ordre. Confort moderne.
Demandez prospectus. LOOSLI et BRUGGER, Prop.

POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Conservation, Blancheur des dents. Beauté, éclat des lèvres et de la bouche
Prix de la boîte, 2 fr. 50 franco.
EAU DENTIFRICE CHARLARD
Prix du flacon : 2 fr. 50
Pharmacie CHARLARD, 12, bd Bonne-Nouvelle
Ces deux produits, composés en 1765 par M. Charlard, prévôt du Collège des Pharmaciens de Paris, jouissent depuis cette époque de la faveur du public ; ils rendent les dents très blanches sans attaquer l'émail. — Pharmacien CHARLARD, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS.

D'accord avec la Compagnie P.-L.-M., Compagnie des Wagons-Lits remet marche le *Savoie-Express* à partir du jeu 21 mai.

Ce train de luxe, qui rend les relatio si rapides et si agréables entre Paris Aix-les-Bains, aura lieu trois fois par s maine, les mardis, jeudis et samedis, da le sens de l'aller ; et les lundis, mercred et vendredis dans celui du retour.

Départ de Paris (P.-L.-M.) à 11 h. 20 matin ; arrivée à Aix-les-Bains à 7 h. du soir. — Départ d'Aix-les-Bains 10 h. 32 du matin ; arrivée à Paris 6 h. 35 du soir.

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
Paris et Départements ~~~~ 24 fr.
Etranger ~~~~ 28 fr.
Changement d'adresse : 0 fr. 75

30 Mai 1908 — N° 506
PUBLICATIONS PIERRE LAFITTE & Cie
90, avenue des Champs-Élysées, PARIS — Téléph. 528-64, 528-66, 528-68
Publicité : HUGUET-MINART & Cie, 11, boulev. des Italiens

PUBLICITÉ :
Pages d'Annonces, la ligne ~~ 2 fr.
La page ~~~~ 600 fr.
Encartage ~~~~ 750 fr.

LA RENTRÉE DE MAJOR TAYLOR

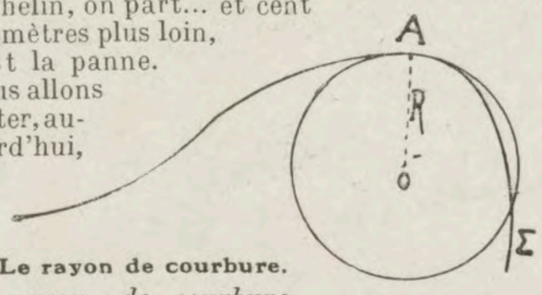
Le fameux nègre Major Taylor vient d'arriver à Paris. Lorsque ce numéro paraîtra, il aura déjà fait ses débuts. Le Major Taylor de cette année est beaucoup plus prêt que celui de 1907 et, si la température veut bien devenir clémente, nul doute qu'il ne se place, dès ses premières exhibitions, en tête des sprinters. Nous le représentons, conduisant un petit tonneau, sur lequel a pris place Darragon.

CE QUE " PRENNENT " NOS PNEUS

Par H. PETIT

On accuse souvent ces malheureux pneus de fragilité exagérée, de tendances trop vives à l'éclatement : peut-être serait-on plus indulgent pour eux, si l'on réfléchissait aux efforts considérables qu'ils subissent

Pan! Encore un pneu éclaté dans un virage pris trop sec. Embardée, vociférations du chauffeur contre ces « sales pneus », regard éploré de Madame vers sa montre, on va manquer l'heure du déjeuner chez les Untel! Ah! ces sales pneus! On n'a pas idée de cela : on gonfle soigneusement, à la pression indiquée par Michelin, on part... et cent kilomètres plus loin, c'est la panne. Nous allons tenter, aujourd'hui, une œuvre de haute portée morale : la réhabilitation du pneu. Et, pour arriver à ce résultat, nous allons simplement montrer aux regards sévères de ses juges les misères qu'il supporte de tous côtés.



Le rayon de courbure.

Le rayon de courbure de la courbe Σ au point A est celui du cercle osculateur en ce point.

La tension superficielle A peine monté sur sa jante, le pneu qu'on vient de gonfler contient dans ses flancs de l'air à haute pression. De ce chef, son enveloppe est soumise à une traction dénommée par les physiciens tension superficielle.

Définissons d'abord cette grandeur.

Supposez que vous fassiez, dans un pneu gonflé, une entaille de un centimètre de longueur. Les lèvres de la blessure vont s'écarter. Pour les maintenir collées, il faudra leur appliquer une force qui est précisément cette tension superficielle.

On sait calculer cette force. Mais, avant de passer à sa détermination, nous devons définir une autre grandeur : la courbure d'une surface.

Considérons une surface S, et un point A de cette surface. Par la normale AN, faisons passer divers plans : ils vont couper la surface suivant des courbes planes Σ_1 Σ_2... Σ_n. Imaginons un cercle, qui se confondrait en A avec une de ces courbes Σ (cercle osculateur), soit R son rayon. R est dit le rayon de courbure de Σ au point A.

Or, si nous considérons toutes les courbes Σ tracées sur la surface S et passant par le point A, nous remarquons qu'il y en a une dont le rayon de courbure est plus grand que celui de toutes les autres, et une autre, dont le rayon de courbure est le plus petit. Les plans qui contiennent ces deux courbes sont perpendiculaires entre eux, et sont appelés plans principaux.

Par suite, les rayons de courbure principaux d'une surface en un point seront les rayons de courbure des sections de la surface par les plans principaux. Soient R et r ces rayons de courbure principaux.

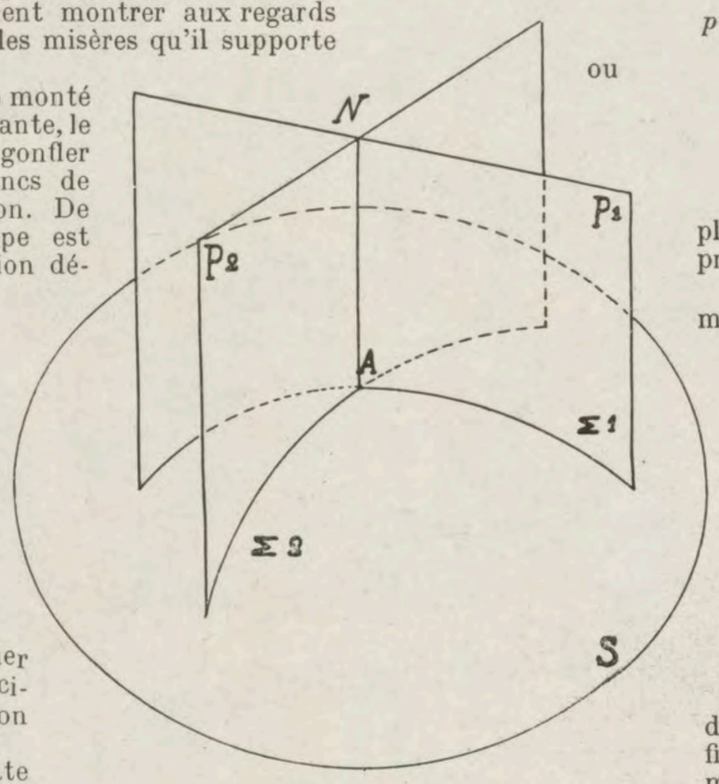
Les courbures principales seront $\frac{1}{R}$ et $\frac{1}{r}$.

Appelons p la différence des pressions qui s'exercent sur les deux côtés de la surface, et A la tension superficielle en un point. On démontre que

$$p = A\left(\frac{1}{R} + \frac{1}{r}\right)$$

ou

$$A = \frac{p}{\frac{1}{R} + \frac{1}{r}}$$



Les plans principaux.

Ces plans, perpendiculaires entre eux, sont ceux qui contiennent les courbes ayant respectivement le plus petit et le plus grand rayon.

Contentons-nous d'appliquer ce résultat à nos pneus.

Un pneu a sensiblement la forme d'un tore. Soit R le rayon de la roue munie de son pneu gonflé, r le rayon du cercle méridien. Ce sont les rayons de courbure principaux du pneu sur la bande de roulement.

Exprimons la pression p en kilogrammes par centimètre carré, nous obtiendrons la tension superficielle A en kilogrammes par centimètre.

Par exemple, un pneu de 1000×135, gonflé à 6 kilogrammes, supporte une tension superficielle de

$$A = \frac{6}{\frac{1}{50} + \frac{1}{6{,}75}} = 35 \text{ k. } 300.$$

Pour rendre tangible ce résultat, calculons quelle traction on devrait opérer sur le bandage démonté pour le soumettre au même effort.

La section totale est sensiblement

$$2\pi r = 40 \text{ cm } 5.$$

Il faudrait donc exercer une traction de

$$35{,}3 \times 40{,}5 \times 2 = 2.860 \text{ kilogrammes}$$

sur le bandage doublé. Environ 3 tonnes!

Et ce n'est pas tout, comme nous allons voir, ce que supportent ces malheureux.

L'effort dont nous venons de parler est celui que supporte le pneu « au repos ». Il va augmenter pendant la marche.

Les cahots Les cahots de la route vont tendre à aplatir le pneu, et par conséquent à diminuer son volume. La masse d'air enfermée étant toujours la même, on voit que la pression va augmenter momentanément, suivant la loi de Mariotte. De l'accroissement de pression découle immédiatement un accroissement de la tension superficielle.

L'élévation de température Un pneu qui roule s'échauffe : tout le monde le sait. Or, un gaz qu'on chauffe se dilate. L'air enfermé dans son enceinte aux parois solides va donc augmenter de pression : ces surpressions peuvent atteindre des valeurs considérables, ainsi que l'ont montré les expériences récentes de S. F. Edge à Brooklands.

Si nous nous en rapportons à la loi de Gay-Lussac sur la dilatation des gaz à volume constant, et si p_o et t_o désignent les pression et température initiales, p et t, les pression et température finales, on a sensiblement :

$$p = p_o\,[1 + \alpha\,(t - t_o)] \qquad \alpha = \frac{1}{273}$$

Si, par exemple, le pneu a été gonflé à 6 kilogrammes à la température de 20°, la pression deviendra, quand l'air enfermé aura atteint 70° :

$$p = 6\left[1 + \frac{50}{273}\right] = 7 \text{ k. } 1.$$

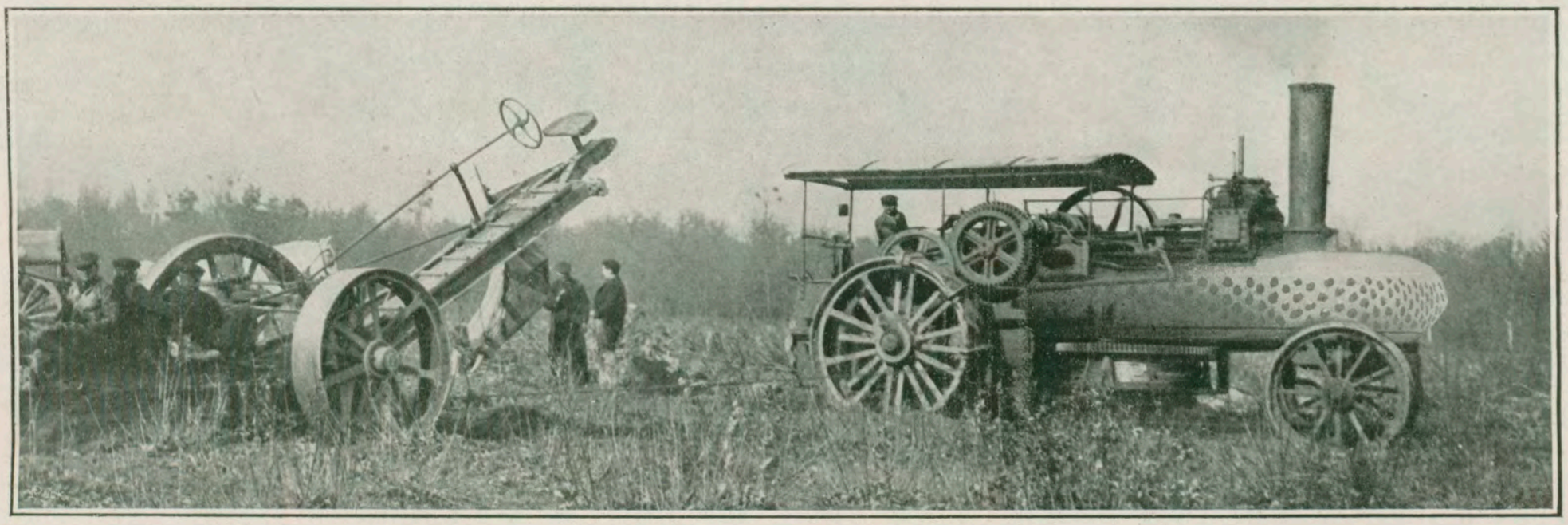
C'est sur cette nouvelle pression qu'il faudra tabler pour calculer la tension superficielle.

Démarrage et freinage Passons maintenant aux efforts dynamiques provenant du rôle même du pneu : agent de liaison entre la voiture et le sol.

En premier lieu, viennent les démarrages et les coups de frein : leur effet est identique, aussi ne parlerons-nous que des coups de frein.

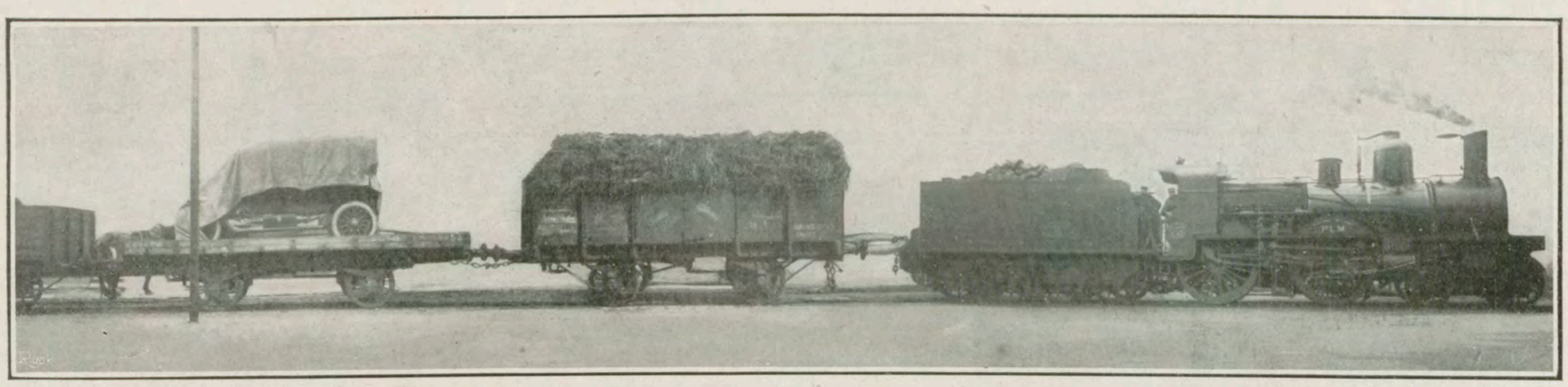
Supposons que, la voiture se déplaçant, on vienne à bloquer une roue motrice. L'adhérence du pneu sur le sol est environ 0,60 ϖ, ϖ étant le poids porté par la roue.

Cette force d'adhérence F représente la force retardatrice de la roue bloquée. Elle est transmise du point A de contact du pneu et du sol à la jante B de la roue par le pneu.



Une chaudière peu ordinaire.

Un pneumatique gonflé supporte la même pression qu'une chaudière de locomobile; il pourrait actionner un défricheur, par exemple, mais pas pendant bien longtemps.



Ce que supportent les bandages arrière d'une voiture

L'effort qu'ils ont à supporter est le même que celui auquel ils seraient soumis entre un train de marchandises et sa locomotive.

Il se développe donc, dans le voisinage du point A et sur la périphérie de la section transversale du pneu une série de petites tractions *f* dont la somme est précisément égale à F.

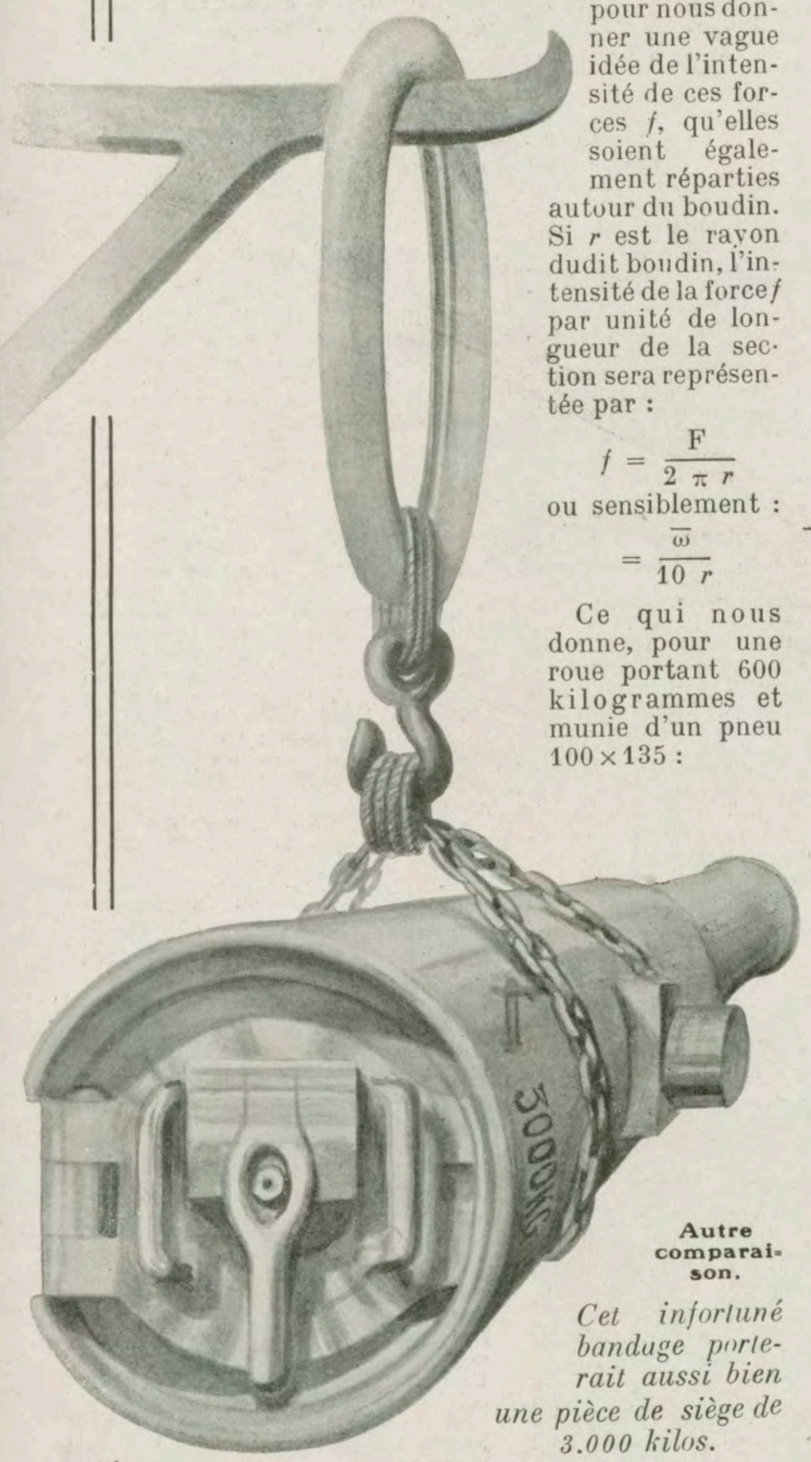
Supposons, pour nous donner une vague idée de l'intensité de ces forces *f*, qu'elles soient également réparties autour du boudin. Si *r* est le rayon dudit boudin, l'intensité de la force *f* par unité de longueur de la section sera représentée par :

$$f = \frac{F}{2\pi r}$$

ou sensiblement :

$$= \frac{\omega}{10\ r}$$

Ce qui nous donne, pour une roue portant 600 kilogrammes et munie d'un pneu 100×135 :



Autre comparaison.

Cet infortuné bandage porterait aussi bien une pièce de siège de 3.000 kilos.

$$f = \frac{600}{67{,}5} = 9 \text{ k. environ}$$

à ajouter aux 35 kilogrammes de tension superficielle.

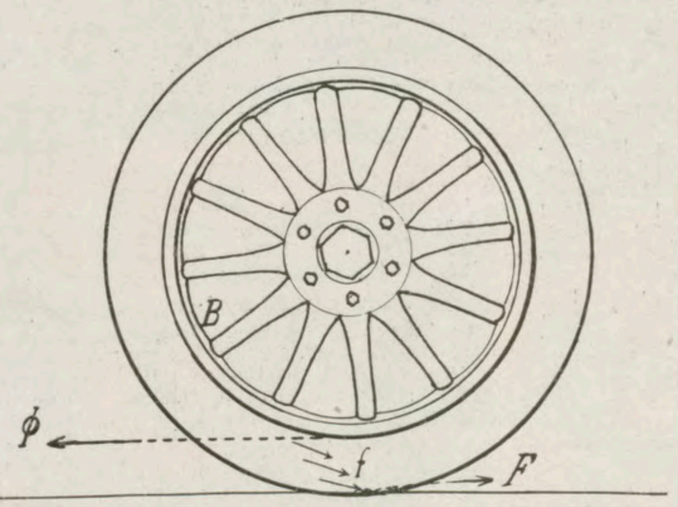
Cette valeur de 9 kilogrammes est d'ailleurs trop faible quand il s'agit d'un bandage antidérapant, dont l'adhérence est beaucoup plus élevée.

Notons, en passant, que l'augmentation de tension superficielle due aux coups de frein, est inversement proportionnelle au diamètre du pneu : aussi ne saurait-on munir sa voiture de bandages trop gros : la sécurité en sera augmentée d'autant.

Enfin, les coups de frein bloquant la roue, en même temps qu'ils provoquent un surcroît de tension de l'enveloppe, diminuent sa résistance, par suite de l'usure rapide de la surface frottante : aussi l'éclatement est-il fréquent dans cette occurrence.

Dérapage latéral

Le coup de frein agit dans le sens de rotation de la roue. Le dérapage



La force d'adhérence.

La force d'adhérence F se transmet à la jante par l'intermédiaire du pneu sur lequel s'exerce une série de tractions f.

latéral va produire le même effet dans le sens perpendiculaire.

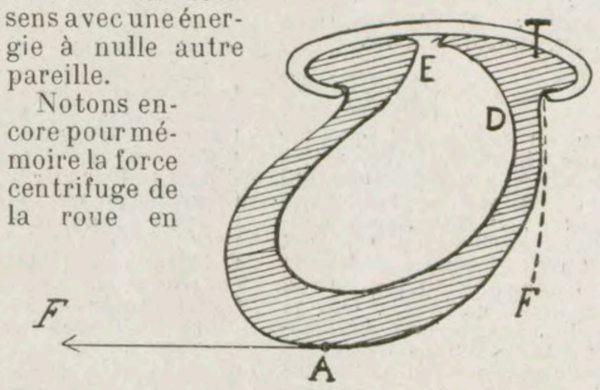
Un dérapage produit une tension analogue comme intensité à celle dont nous venons de parler. Mais son effet est plus redoutable, car, dans le sens latéral, le bandage présente un point particulièrement faible, son accrochage.

L'effort dû au dérapage tend à arracher le talon de l'enveloppe de son crochet. Ce talon est maintenu en place par la pression intérieure du pneu, et, en outre, par les boulons de sécurité. Mais, supposons que l'effort se produise entre deux boulons : seules, la pression intérieure et la raideur des toiles maintiendront le pneu dans sa jante.

La force F, transmise « presque » intégralement en F' (1) va tirer sur le talon T. Ce talon est maintenu par la pression intérieure qui s'exerce sur la surface D E. Si F' l'emporte, le talon sautera, d'où éclatement. On doit donc gonfler suffisamment ses pneus et multiplier, au moins pour les voitures vites et lourdes, les boulons de sécurité.

Voilà donc nos malheureux pneus poussés, tiraillés en tous sens avec une énergie à nulle autre pareille.

Notons encore pour mémoire la force centrifuge de la roue en



L'effort du dérapage.

La force F tend à arracher le talon de la jante, elle n'est contrebalancée que par la pression intérieure qui s'exerce sur D E.

mouvement, qui tend à projeter à l'extérieur des morceaux de bandage, tels les lingots de fonte provenant d'un volant qui a fait explosion !

On s'attache, en général, pour les volants de machines, à ne pas dépasser une vitesse circonférentielle de 20 mètres à la seconde : nous en sommes bien loin avec les pneus d'une voiture lancée à 120 à l'heure : y a-t-il beaucoup de volants métalliques qui pourraient ainsi résister, animés à la périphérie d'une vitesse de 35 mètres à la seconde ?

Et les pneus résistent... à peu près.

Au lieu de les charger de tous les péchés d'Israël, il convient donc, connaissant leurs misères, de tâcher sinon de les atténuer, au moins de ne pas leur en imposer d'inutiles. Nos doigts et notre bourse s'en trouveront mieux.

H. Petit.

Ah ! ces sales pneus !

Le chauffeur entasse dans une petite voiturette assez de monde pour emplir un compartiment de chemin de fer et il s'étonne si un pneu cède sous ce poids.

(1) La différence F F' sera d'autant plus grande que le pneu sera plus gonflé. Donc encore une raison qui milite en faveur d'un gonflement suffisant.

BLOC-NOTES

Nous engageons nos lecteurs à collaborer à cette page en nous envoyant des documents sportifs intéressants.

AUTOMOBILE

Concours de ballons de Bordeaux. — Départ du Brunehild, *pilote : comte de La Vaulx; passagers : M. André Gounouilhou, Mme de Lussac.*

COMME AU MOYEN AGE

QUAND, en parcourant quelque traité d'histoire, il nous arrive de tomber sur un chapitre qui traite de la vie en France au XIIIe ou au XIVe siècle, nous plaignons nos ancêtres qui vécurent en ces temps dépourvus de liberté et de confortable. L'idée qu'on pût tendre des chaînes en travers des routes, pour exiger des passants un tribut et les fermer le soir, pour garantir les villes des maltôtiers nous paraît invraisemblable et atroce. Et cependant, en est-il autrement, de nos jours, en cette aurore du XXe siècle?

Jadis, du haut de son donjon seigneurial, le comte ou le baron surveillait la route, et, si quelque voyageur, quelque marchand s'y montrait, il ne le laissait passer qu'à condition d'acquitter la dîme. Aujourd'hui, c'est un modeste préposé d'octroi qui joue le rôle, mais rien n'est changé, au fond.

La création des chemins de fer avait fait disparaître, pour les voyageurs, la plupart de ces entraves à la libre circulation. Ce n'était plus qu'une seule fois, à l'arrivée, qu'ils s'entendaient poser la question fatidique : « Vous n'avez rien à déclarer? » Mais depuis les automobiles, c'est autre chose. Essayez un peu de faire un circuit d'une centaine de kilomètres autour de Paris. Je gage que vous ne pouvez pas le terminer sans avoir été arrêté cinq ou six fois par un octroyen plus ou moins aimable, qui vous contreindra à freiner, à vous arrêter, scrutera vos valises de l'œil, sondera vos réservoirs et vous fera perdre votre temps, en même temps qu'il perdra le sien. Car, sur cent voitures qui traverseront la ville, il n'y en aura pas deux qui auront des droits à acquitter aux barrières.

Cela n'empêche pas de mobiliser tout un personnel plus ou moins galonné qui se jette devant nos roues, en agitant les bras ou en brandissant un drapeau rouge, comme les manifestants du Père-Lachaise. Et tout cela avec frénésie, comme si de notre arrêt dépendait le sort de la ville aux portes de laquelle ils sont préposés.

Mais le mieux, c'est que, dans certaines villes, ces barrières sont fermées la nuit, et que les cyclistes ou chauffeurs non prévenus peuvent fort bien venir s'y casser la figure. Et nous blaguons le moyen âge!...

MARCEL VIOLLETTE.

Le départ d'une course de motocyclettes à Brooklands. Elle a été gagnée par Shanks, à 10 mètres devant Beasley.

CYCLISME

Une course de 100 kilomètres derrière motos, à Anvers. Elle a été gagnée par Darragon, vainqueur de Parent et de Walthour.

LE CHAMPION DE FRANCE

IL n'est jamais trop tard pour bien faire. Aussi, me permettrai-je de reparler, aujourd'hui, du Championnat de France de vitesse. Les Friolistes et les Poulainistes ont vu leurs espérances déçues et leur nez s'allonger. Les Comessistes ont eu le frisson d'émotion ; quant aux Hourliéristes, ils ont trépigné de joie. C'est vous dire, si le résultat de cette lutte ardente, oh! combien! fut inattendu et s'il fut permis de passer tour à tour par toutes les affres de la troublante incertitude et de la cruelle anxiété!!

Oui, c'est Hourlier qui est, à l'heure actuelle, champion de France, mais serait-il juste de dire que sa victoire fut des plus régulières? Je crois que ce serait un peu exagéré. Il faut bien avouer qu'il fut étrangement servi par les circonstances, son beau-frère Comès, en l'occurrence, et Friol. Comès s'échappa dès le premier virage et s'assura plus de cent mètres d'avance. Avant d'entrer dans la ligne droite, Hourlier, qui avait assez ri, faussait compagnie à ses deux adversaires, rejoignait Comès et gagnait.

En réalité, je suis convaincu que Poulain serait sorti vainqueur du Championnat de France si l'épreuve avait été tout à fait régulière. Mes lecteurs savent que je ne nourris pas vis-à-vis du crack de Saint-Nazaire des sentiments très amicaux, aussi ne pourrai-je pas être taxé de partialité en disant que je le trouve en ce moment plus en forme que Friol et que le titre de champion lui serait revenu cette année, si le hasard, qui se mêle souvent de ce qui ne le regarde pas, avait bien voulu laisser les choses aller leur train ordinaire.

JACQUES MORTANE.

RÉSULTATS TECHNIQUES

Du 17 au 22 mai.

CYCLISME

Bordeaux-Paris (591 kilomètres) : 1. Louis Trousselier (17 h. 47 m. 37 s.); 2. C. Vanhouwaert (18 h. 14 m. 12 s. 2/5); 3. E. Georget; 4. G. Passerieu; 5. A. Ringeval; 6. L. Georget.

Dimanche 17 mai.

Parc des Princes. — *Championnat de France* (vitesse) : 1. Hourlier; 2. Friol. à 4 longueurs; 3. Comès; 4. Poulain.

AUTOMOBILE

Lundi 18 mai.

La Targa Florio (446 kilom. 500) : 1. Trucco (7 h. 49 m. 26 s.); 2. Lancia (8 h. 2 m. 40 s.); 3. Ceirano; 4 Porporato; 5. Giovanzani.

HIPPISME

Dimanche 17 mai.

Longchamp. — *Prix Lupin* (2.100 mètres, 40.000 francs) : 1. Holbein, au vicomte d'Harcourt (Hobbs); 2. Kenilworth; 3. Varney. (11 partants.)

Prix du Lac (2.100 mètres, 15.000 francs) : 1. Indiana, à M. Frank Carter (Hobbs); 2. Flamette; 3. Glion. (14 partants.)

Mardi 19 mai.

Saint-Ouen. — *Course de haies annuelle de Saint-Ouen* (3.700 mètres, 20.000 francs) : 1. Mademoiselle Boniface, à M. Champion (R. Sauval); 2. Sancho; 3. Sirius II. (12 partants.)

Mercredi 20 mai.

Le Tremblay. — *Prix Edgard Gillois* (3.800 mètres, 20.000 francs) : 1. Mortier, à M. M. Caillault (Ch. Childs); 2. Brasero; 3. Kalisz. (6 partants.)

Jeudi 21 mai.

Longchamp. — *Prix des Acacias* (2.400 mètres, 25.000 francs) : 1. Gambaiseuil, à M. W. K. Vanderbilt (J. Childs); 2. Raleigh; 3. Gigolo II. (9 partants.)

BIBLIOGRAPHIE

Depuis longtemps, l'administration des Beaux-Arts se préoccupe des mesures à prendre pour assurer la conservation du Mont Saint-Michel. Voici que le Touring-Club de France, par son comité des sites et monuments pittoresques, entre en scène et apporte sa contribution à la solution de cette question.

La brochure du Touring-Club, due à la plume de M. Marius Vachon, membre du Comité des sites et monuments pittoresques, pose la question de savoir si l'on veut sauver le Mont Saint-Michel, et indique les mesures à prendre pour la conservation de ce chef-d'œuvre, unique au monde.

ATHLÉTISME

Un plongeon de 20 mètres effectué par une femme, dans la piscine du Stade, à l'Exposition Franco-Anglaise de Londres.

SOMMEIL QUI DURE

VOICI revenue la saison des courses à pied et concours athlétiques. C'est le moment de se demander si ce sport — car ce n'en est qu'un — ne va pas remuer les masses plus qu'il n'a accoutumé de le faire. Il est inadmissible qu'un personnel suffisant d'athlètes de valeur, s'agitant sur des terrains bien aménagés, ne réussisse pas à attirer un plus grand nombre de spectateurs.

Si l'enthousiasme du public ne constitue pas la beauté d'un exercice, il contribue sérieusement, du moins, à la mettre en valeur. Et, seuls, les sports qui bénéficient d'une galerie nombreuse sont assurés d'un avenir brillant.

Ce n'est pas la première fois que nous remarquons qu'on ne fait rien pour attirer la foule sur les terrains de courses à pied. On n'organise point d'épreuves nouvelles capables de l'intéresser, et l'on ne prend pas la peine de lui faire connaître, par une publicité suffisante, celles qui sont au programme de la saison.

Il y a beaucoup à faire, ou du moins, beaucoup à tenter sous ce rapport. Et il est tout de même un peu étonnant qu'on n'essaye pas de se mettre consciencieusement à l'œuvre.

Ce délaissement est d'autant plus regrettable que la course à pied est le seul sport qui soit pratiqué chez nous d'une façon rationnelle. Il avait, au début, conquis toutes les sympathies des dirigeants, et ceux-ci avaient fait pour lui seul des frais de vestiaires et d'appareils d'hydrothérapie, indispensables pourtant à tous les exercices athlétiques. Il est dommage que cet effort intelligent n'ait pas été suivi avec plus de fermeté.

FERNAND BIDAULT.

HIPPISME

Grelu, au baron de La Tournelle, vainqueur de l'Omnium au Concours hippique de Bordeaux. Détail curieux : il est âgé de 28 ans.

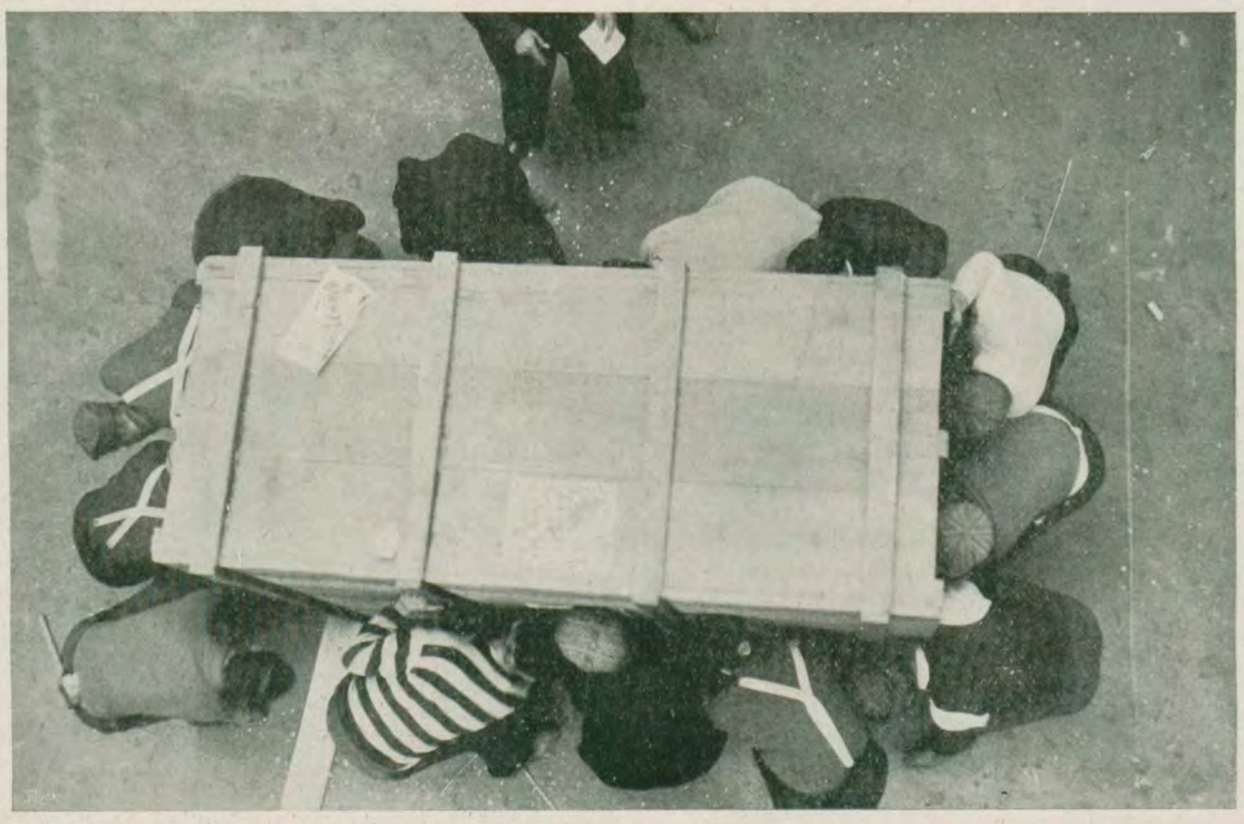
LE DERBY D'EPSOM

LA mode semble être, depuis l'an dernier, aux victoires des outsiders dans les grandes épreuves. On se souvient qu'en 1907 aucune de nos courses classiques, à part le Grand Prix, n'échappa à la règle. Les succès récents de Souvigny, de Sinaï et d'Holbein nous ont rappelé cet heureux temps. Nous ne sommes pas les seuls à être affligés de cette épidémie : en Angleterre, les Deux Mille Guinées, les Mille Guinées et les Newmarket Stakes viennent d'être remportés par des concurrents à 8, 13 et 25 contre un. Cette constatation est consolante; elle nous empêche aussi de rendre responsable de l'état de choses actuel le système du pari mutuel, puisque le pays du pari libre est dans la même situation que le nôtre.

Il est même dans une moins bonne situation; car, tandis qu'en France les pronostics de notre Derby semblent pouvoir être raisonnés facilement, en Angleterre les épreuves préliminaires ont brouillé les cartes pour le Derby d'Epsom. Il suffit d'ailleurs, pour s'en rendre compte, de constater les fluctuations subies par le marché. Norman III occupe, en ce moment, la position du premier favori à 6 contre 1; il doit cette distinction non seulement à son triomphe facile dans les Deux Mille Guinées, mais aussi aux victoires subséquentes de Saint Wolf et de White Eagel, qu'il précédait dans cette épreuve. On objecte cependant que la course a bien pu être faussée par l'état du terrain, boueux et défoncé, ce jour là. Les partisans de Perrier en tirent argument pour escompter une revanche du cheval du roi à Epsom. Vamose, le frère de Flying Fox, est aussi très soutenu; mais on ne peut fonder de fermes espérances sur son détestable caractère. Enfin Sea Sick, notre représentant, pourra peut-être profiter de la confusion générale pour renouveler l'exploit de Gladiateur; mais on n'ose pas l'espérer

Cela ne veut pas dire que le Derby de Chantilly sera sûrement gagné par le favori et celui d'Epsom par un outsider; le contraire pourrait même se produire. Et ne devons-nous pas préférer cet ordre de choses à celui des sports où le spectateur sait toujours à l'avance quel sera le vainqueur.

BOÏARD



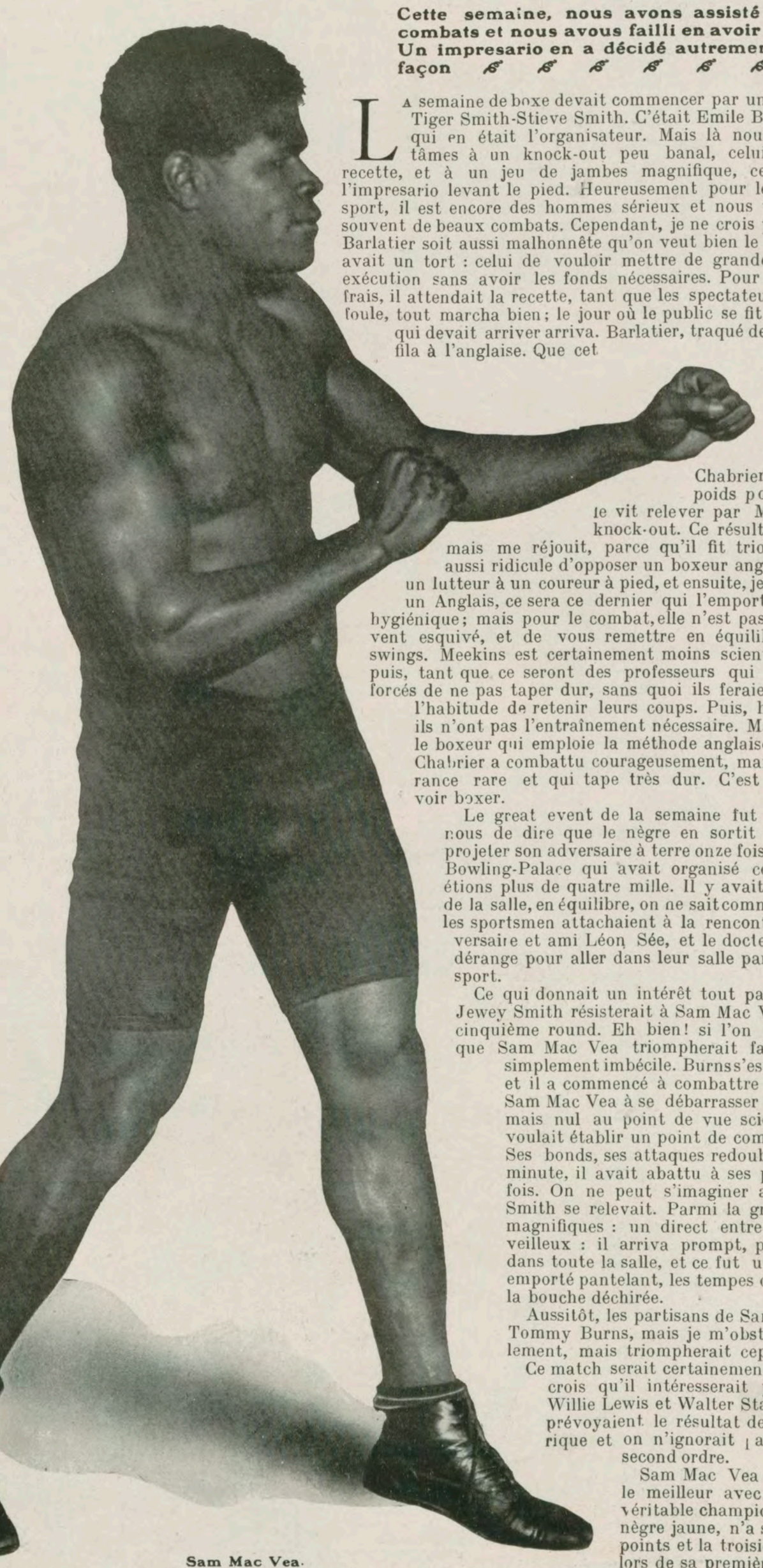
A L'EXPOSITION FRANCO-ANGLAISE DE LONDRES

Des athlètes de Queensland, venus en Angleterre pour participer aux Jeux Olympiques, sont obligés de travailler pour vivre. Ils se sont fait embaucher à l'Exposition et nous les voyons portant un fardeau pesant une tonne.

Sainte Madeleine, à M. de Saint-Jayme (Galliche), gagnante du Grand Prix de la Société d'Encouragement à Tarbes.

LES COMBATS DE BOXE

Cette semaine, nous avons assisté à deux combats et nous avous failli en avoir trois Un impresario en a décidé autrement... à sa façon



Sam Mac Vea.

Le champion noir de Californie a triomphé encore de l'adversaire qui lui était opposé. Il a réussi à faire knock-out au début du troisième round Jewey Smith, qui avait résisté cinq rounds à Tommy Burns. Il est vrai que T. Burns n'avait pas donné la mesure de ses moyens.

La semaine de boxe devait commencer par un match Tiger Smith-Stieve Smith. C'était Emile Barlatier qui en était l'organisateur. Mais là nous assistâmes à un knock-out peu banal, celui de la recette, et à un jeu de jambes magnifique, celui de l'impresario levant le pied. Heureusement pour le noble sport, il est encore des hommes sérieux et nous verrons souvent de beaux combats. Cependant, je ne crois pas que Barlatier soit aussi malhonnête qu'on veut bien le dire. Il avait un tort : celui de vouloir mettre de grandes idées à exécution sans avoir les fonds nécessaires. Pour payer les frais, il attendait la recette, tant que les spectateurs vinrent en foule, tout marcha bien ; le jour où le public se fit plus rare, ce qui devait arriver arriva. Barlatier, traqué de tout côté, fila à l'anglaise. Que cet exemple donne à réfléchir à ceux qui s'imaginent qu'il est aisé de s'enrichir en faisant travailler autrui ! Chabrier ayant lancé un défi à tous les boxeurs anglais de son poids pour un match où il emploierait la méthode française, le vit relever par Meekins. Et au sixième round, notre représentant fut knock-out. Ce résultat m'attrista, parce que Chabrier est très sympathique, mais me réjouit, parce qu'il fit triompher une théorie qui m'est chère : d'abord il est aussi ridicule d'opposer un boxeur anglais à un français qu'un tireur au revolver à un épéiste, un lutteur à un coureur à pied, et ensuite, je prétends que chaque fois qu'un Français sera opposé à un Anglais, ce sera ce dernier qui l'emportera. La boxe française est excellente au point de vue hygiénique ; mais pour le combat, elle n'est pas assez rapide. Le temps de donner le coup de pied, souvent esquivé, et de vous remettre en équilibre, vous avez pu encaisser déjà quelques vigoureux swings. Meekins est certainement moins scientifique que Chabrier et vous constatez le résultat. Et puis, tant que ce seront des professeurs qui combattront, ils seront vaincus : à la leçon, ils sont forcés de ne pas taper dur, sans quoi ils feraient fuir tous leurs élèves, et à la longue, ils prennent l'habitude de retenir leurs coups. Puis, habitués à rencontrer des hommes vraiment inférieurs, ils n'ont pas l'entraînement nécessaire. Mais, en tout état de cause, j'affirme que ce sera toujours le boxeur qui emploie la méthode anglaise qui gagnera si les deux hommes sont de valeur égale. Chabrier a combattu courageusement, mais il était opposé à Meekins qui est doué d'une endurance rare et qui tape très dur. C'est d'ailleurs un des pugilistes les plus intéressants à voir boxer.

Le great event de la semaine fut le combat Sam Mac Vea contre Jewey Smith. Hâtons-nous de dire que le nègre en sortit vainqueur avec une magnifique aisance, réussissant à projeter son adversaire à terre onze fois, pendant les sept minutes que dura le match. C'est le Bowling-Palace qui avait organisé cette réunion : il possède trois mille places, et nous étions plus de quatre mille. Il y avait des spectateurs assis par terre, juchés dans les fermes de la salle, en équilibre, on ne sait comment, sur le toboggan. Et cela nous prouvait l'intérêt que les sportsmen attachaient à la rencontre et la popularité dont jouit Sam Mac Vea. Mon adversaire et ami Léon Sée, et le docteur Luis Phélan peuvent être fiers de ce succès. On se dérange pour aller dans leur salle parce qu'on est sûr d'y applaudir du beau, du très beau sport.

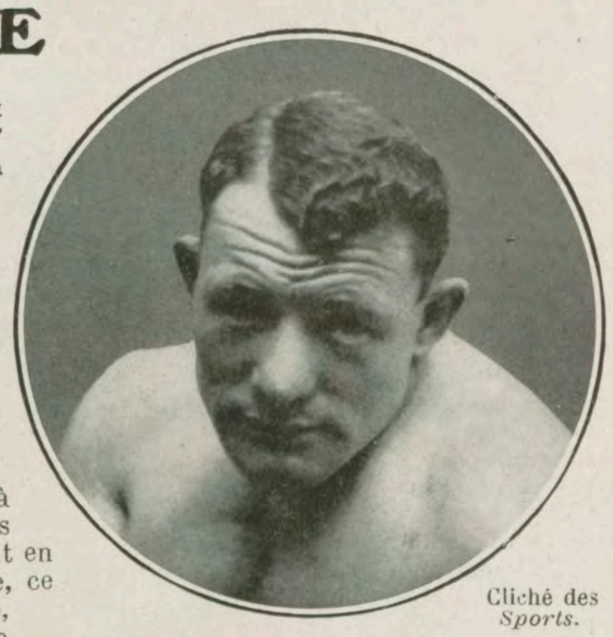
Ce qui donnait un intérêt tout particulier à ce match, c'était de voir combien de temps Jewey Smith résisterait à Sam Mac Vea, alors que Tommy Burns l'avait battu au début du cinquième round. Eh bien ! si l'on prenait le résultat brutal, on serait forcé de conclure que Sam Mac Vea triompherait facilement de Tommy Burns. Cette conclusion serait simplement imbécile. Burns s'est amusé avec J. Smith pendant les deux premiers rounds et il a commencé à combattre au troisième. Mais il n'avait pas autant d'intérêt que Sam Mac Vea à se débarrasser de son adversaire, très encaisseur, très fort frappeur, mais nul au point de vue science. Sam voulait prouver qu'il l'aurait plus vite. Il voulait établir un point de comparaison, et il faut bien avouer qu'il y est parvenu. Ses bonds, ses attaques redoublées, ses esquives furent magnifiques. Dès la premiere minute, il avait abattu à ses pieds J. Smith et il renouvela cet exploit encore dix fois. On ne peut s'imaginer avec quelle fougue il rentrait et avec quelle énergie Smith se relevait. Parmi la grêle de coups que reçut celui-ci, j'en ai remarqué deux magnifiques : un direct entre les deux yeux et le cross final. Ce cross fut merveilleux : il arriva prompt, précis, porté de toutes ses forces. On entendit le choc dans toute la salle, et ce fut un cri : « Il ne se relèvera pas ! » Et Jewey Smith fut emporté pantelant, les tempes odieusement enflées, l'oreille fendue, le nez ensanglanté. la bouche déchirée.

Aussitôt, les partisans de Sam Mac Vea devinrent légion pour sa rencontre avec Tommy Burns, mais je m'obstine à prétendre que le Canadien triompherait difficilement, mais triompherait cependant du nègre. Espérons que l'avenir nous fixera.

Ce match serait certainement l'un des plus sensationnels qu'on puisse rêver. Et je crois qu'il intéresserait peut-être encore plus que celui qui mit aux prises Willie Lewis et Walter Stanton. En effet, toutes les personnes qui s'y connaissent, prévoyaient le résultat de la rencontre. On savait ce que valait Lewis en Amérique et on n'ignorait pas que Stanton y est considéré comme un homme de second ordre.

Sam Mac Vea a été battu trois fois par Johnson, et Johnson est bien le meilleur avec Tommy Burns. Leur combat nous dira quel est le véritable champion du monde. Or, Sam Mac Vea, dont a eu raison le nègre jaune, n'a subi la défaite qu'au vingtième round, deux fois aux points et la troisième fois par knock-out. Et il n'avait que dix-neuf ans lors de sa première rencontre. Eh bien ! celui qui est capable de résister vingt reprises à Johnson peut ne pas craindre de se heurter à Tommy Burns. Sam a pour lui l'avantage de la taille et de l'abattage, Burns, à mon idée, est plus scientifique et peut-être plus résistant. Mais je suis certain que le combat serait merveilleux.

JACQUES MORTANE.



Cliché des *Sports*.

Jewey Smith.

Projeté onze fois par terre, J. Smith s'est relevé les dix premières fois avec une magnifique énergie.

Dans notre prochain numéro, nous publierons *Ma Méthode*, par Willie Lewis, avec clichés posés par celui-ci et par Moreau.

LES COUPS INTERDITS

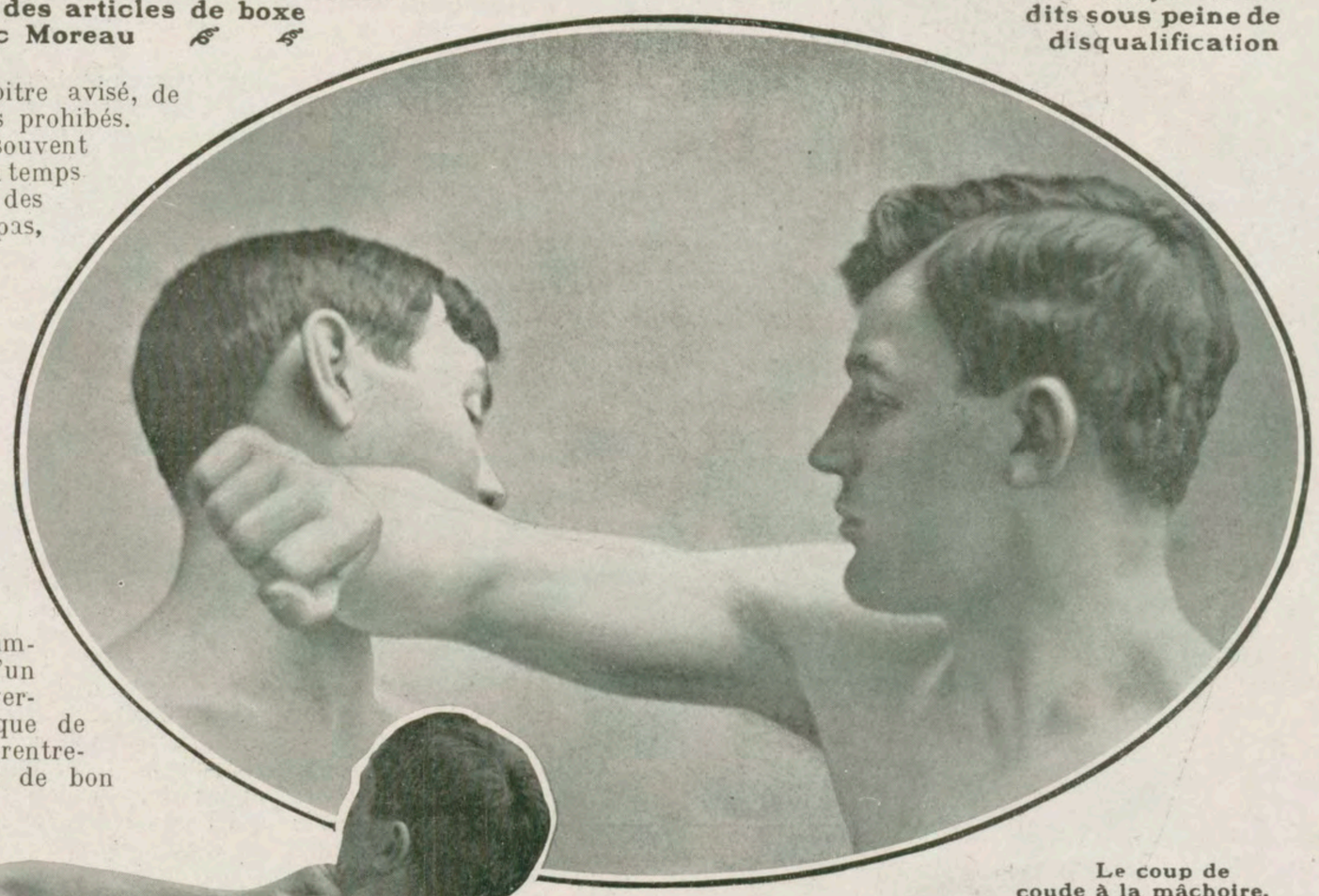
Par WILLIE LEWIS

Avant de retourner en Amérique, Willie Lewis, le prodigieux champion américain, nous a remis des articles de boxe pour lesquels il a tenu à poser avec Moreau

Il est très difficile, même pour un arbitre avisé, de reconnaître dans un combat les coups prohibés. Dans la vitesse de la lutte, il arrive souvent que, consciemment parfois, la plupart du temps inconsciemment, les pugilistes se portent des coups interdits. Le public ne les voit même pas, et le juge n'arrête pas le match lorsqu'il se rend compte de la bonne foi des combattants. Mais, à côté de cela, le public, lorsqu'il n'est pas complètement au courant des règles du ring, proteste là où il n'y a aucune raison de le faire. C'est ainsi que, dans les corps-à-corps, lorsqu'un homme frappe l'autre, les spectateurs croient bon de huer le frappeur. Il faudrait pourtant, une fois pour toutes, qu'il fût bien entendu que le boxeur qui est tenu a parfaitement le droit de taper, tandis que celui qui tient ne doit pas le faire. Et c'est compréhensible : bien des gens jugeraient excellent le procédé qui consisterait à leur faire immobiliser d'un bras leur adversaire, alors que de l'autre ils rentreraient de bon cœur. Donc, dans le corps-à-corps, permission de frapper à l'homme qui est tenu, interdiction à celui qui tient. Sauf clause particulière du match, les pugilistes peuvent exiger le droit mutuel de taper dans le clinch ou corps-à-corps. Sur le ring, il faut toujours se méfier même d'un boxeur très inférieur. Restez toujours sur la défensive : qui vous dit que votre adversaire ne va pas tenter sur vous, comme dernière planche de salut, l'emploi d'un coup formellement interdit ? Vous l'encaissez plus ou moins stoïquement, le referee ne le verra peut-être point, et vous serez handicapé pour le reste du combat, si vous avez le bonheur de ne pas être mis knock-out par ce coup.

Parmi ceux qui s'emploient le plus souvent, j'ai tenu à faire une sélection que j'ai posée avec l'excellent poids moyen Moreau, pour les lecteurs de la *Vie au Grand Air*. En passant, je ne saurais trop remercier ceux-ci de toute la bienveillance qu'ils ont manifestée à mon égard, tant pour mes combats que pour les articles que j'ai fait paraître dans ce magazine. Je connaissais déjà la *Vie au Grand Air* en Amérique, et j'ai été vraiment heureux de l'accueil que ses lecteurs et elle ont bien voulu me faire en France. Aussi je me promets, lorsque je serai rentré à New-York, de continuer ma collaboration et d'envoyer des photographies et des articles qui, je l'espère, vous intéresseront.

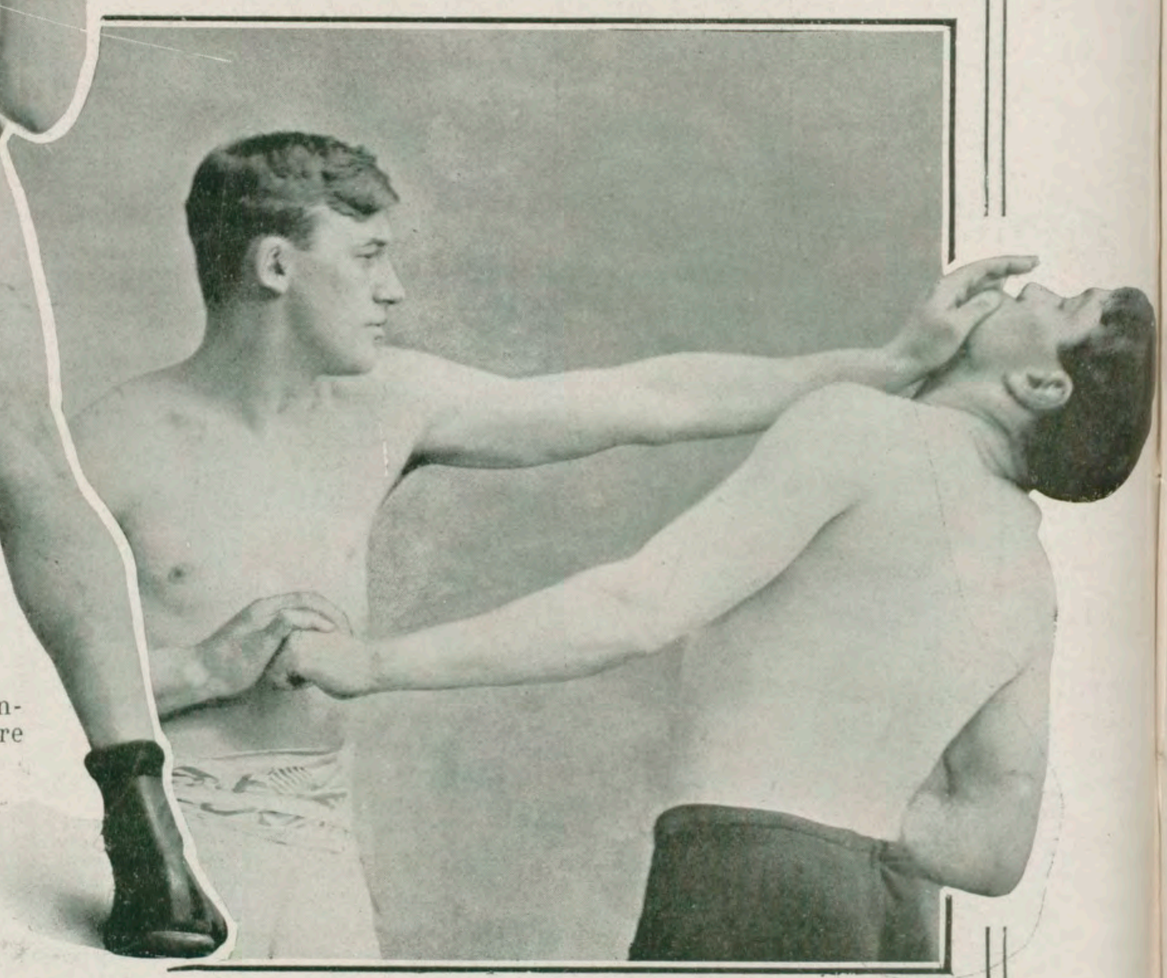
Pour en venir aux coups interdits, nous allons, si vous le voulez bien, passer en revue les principaux. Ce sont ceux



Les coups interdits sous peine de disqualification

Le passement de jambe.

Vous portez un direct à votre adversaire et, comme par hasard, votre jambe se trouve derrière la sienne. Il s'en suit une chute plus ou moins grave.



Pour étourdir l'adversaire.

Vous frappez la main ouverte et dès qu'elle est en contact avec le menton, vous donnez un coup violent pour rejeter la tête en arrière.

Le coup de coude à la mâchoire.

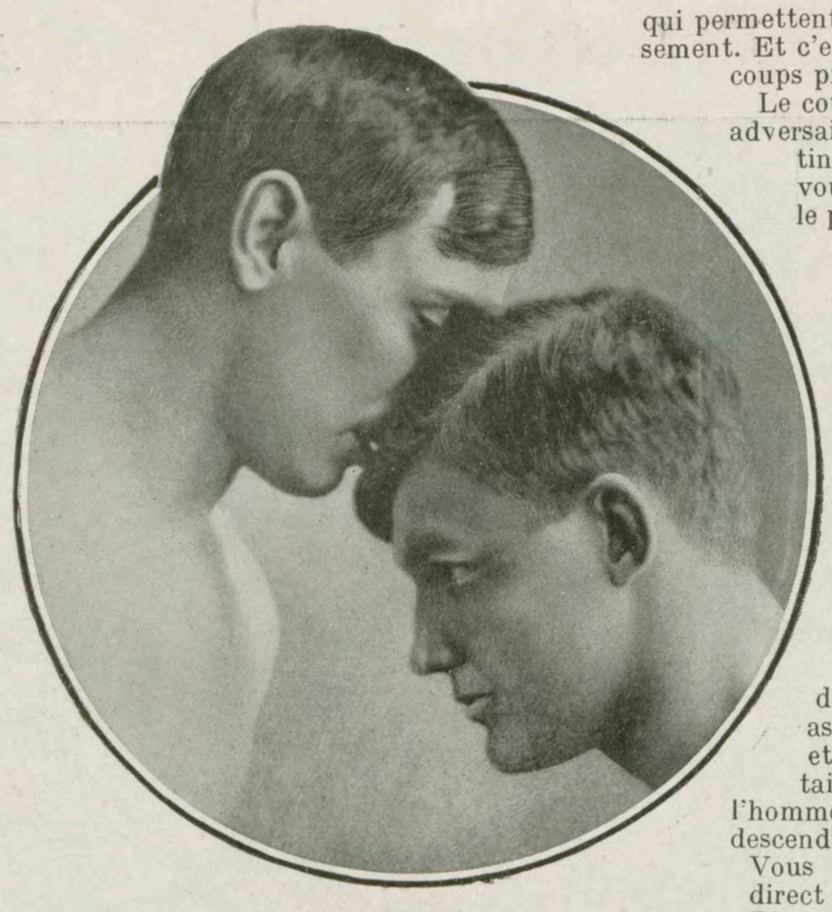
Le poing semble dévier sur la carotide, et le boxeur en profite pour donner un coup avec le coude.

qui permettent de disqualifier celui qui les emploie, même sans avoir besoin de lui donner un avertissement. Et c'est heureux, sans quoi bien des hommes se contenteraient de la science de donner des coups prohibés et feraient, de ce chef, dégénérer les combats en carnage.

Le coup de coude à la mâchoire peut être involontaire. Il se produit souvent lorsque votre adversaire esquive. Votre poing continue, il ne frappe pas à l'endroit voulu. Entraîné par la vitesse et le poids, votre bras passe et votre coude choque la mâchoire du boxeur.

Ce coup est terrible : il peut très souvent causer le knock-out. Vous rencontrez neuf fois sur dix la pointe du menton, et, comme vous n'avez pas de gants au coude, la force de votre coup est souvent fatale à la victime.

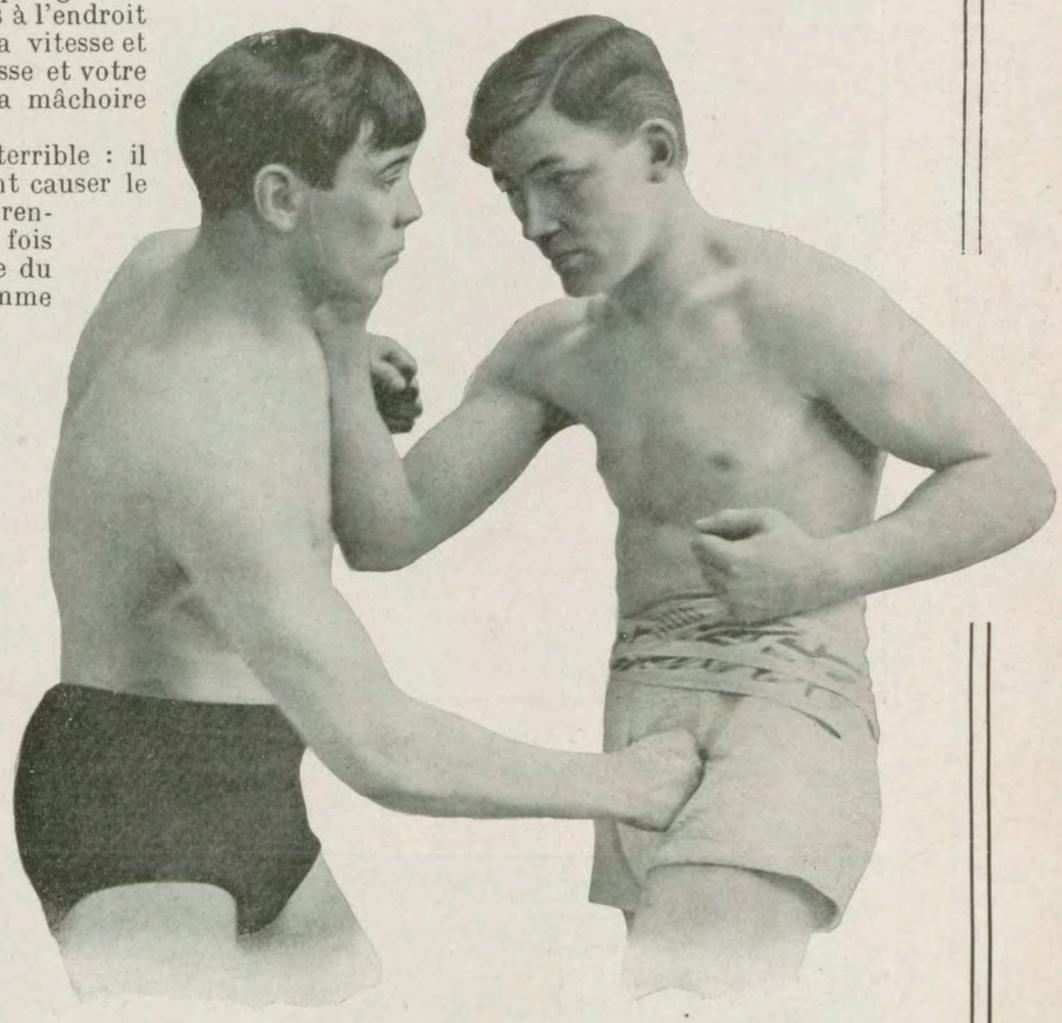
Le passement de jambes est utilisé assez fréquemment, et il faut une certaine virtuosité chez l'homme qui s'en sert pour descendre son adversaire. Vous rentrez par un direct ou par un cross. Bien entendu, celui qui le reçoit est déséquilibré légèrement et fait un mouvement de recul. Sans en avoir l'air, délicatement, gentiment, vous passez votre jambe derrière celle du boxeur. Devant cet obstacle, il tombe, et, pour peu que votre coup ait été un peu violent, sa tête frappe sur le sol la première et vous vous rendez facilement compte du résultat que vous obtiendrez d'une façon sûre, sinon bien légale.



Le coup de tête.

En frappant, vous portez un coup de tête sur le nez de votre adversaire.

Un coup qui demande du doigté est celui qui consiste à frapper son adversaire au menton avec la main ouverte. Vous étendez votre main sur la face du pugiliste, en appuyant les doigts sur son nez et ses yeux. Ce n'est déjà pas mal, mais ce n'est pas tout. Vous vous arc-boutez et vous opérez une violente pesée en arrière. Et si l'homme ne s'imagine pas aussitôt qu'il a la tête décollée du tronc, c'est qu'il est complètement insensible ou qu'il a déjà perdu la raison.



Plus bas que la ceinture.

Il arrive que, dans l'ardeur du combat, on frappe parfois plus bas que la ceinture. Ce coup terrible est souvent porté inconsciemment.

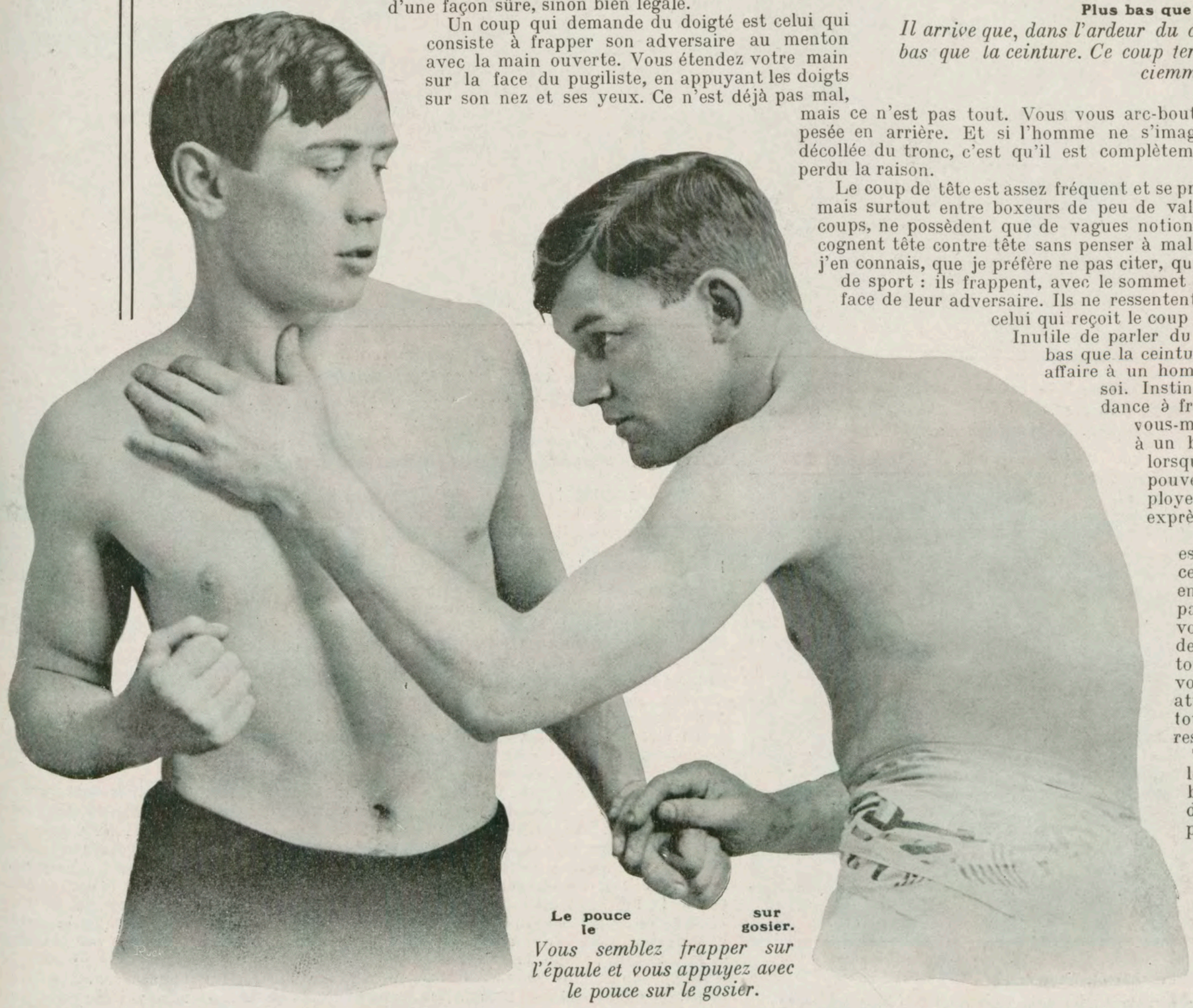
Le coup de tête est assez fréquent et se produit aussi de façon accidentelle, mais surtout entre boxeurs de peu de valeur. Ils ne calculent pas leurs coups, ne possèdent que de vagues notions de la science d'esquive et se cognent tête contre tête sans penser à mal. Tandis qu'il y a des pugilistes, j'en connais, que je préfère ne pas citer, qui sont merveilleux dans ce genre de sport : ils frappent, avec le sommet de la tête, au beau milieu de la face de leur adversaire. Ils ne ressentent pas la moindre douleur, mais celui qui reçoit le coup saigne abondamment.

Inutile de parler du coup qui consiste à taper plus bas que la ceinture. Cela peut arriver lorsqu'on a affaire à un homme beaucoup plus grand que soi. Instinctivement, vous avez une tendance à frapper à la même hauteur que vous-même, comme si vous étiez opposé à un boxeur de votre taille. Aussi, lorsque vous cherchez l'estomac vous pouvez manquer votre but et employer ce coup prohibé, sans le faire exprès.

Le dernier dont je vous parlerai est assez singulier et demande une certaine dextérité. De la main entr'ouverte, vous rentrez sur l'épaule de votre adversaire, puis vous en profitez pour vous servir de votre pouce en appuyant de toutes vos forces sur le gosier de votre adversaire. La douleur est atroce et susceptible d'annihiler tous les moyens de celui qui la ressent.

Tels sont les coups prohibés les plus importants. Bien des boxeurs ont le plus grand tort de les utiliser quand ils se voient perdus, mais peu d'hommes de classe recourent à ces moyens déloyaux. J'ai voulu indiquer aux lecteurs de la *Vie au Grand Air* en quoi ils consistaient, mais si j'ai un conseil à donner aux pugilistes, c'est d'éviter de les employer. Il pourrait leur en cuire.

WILLIE LEWIS.



Le pouce sur le gosier.

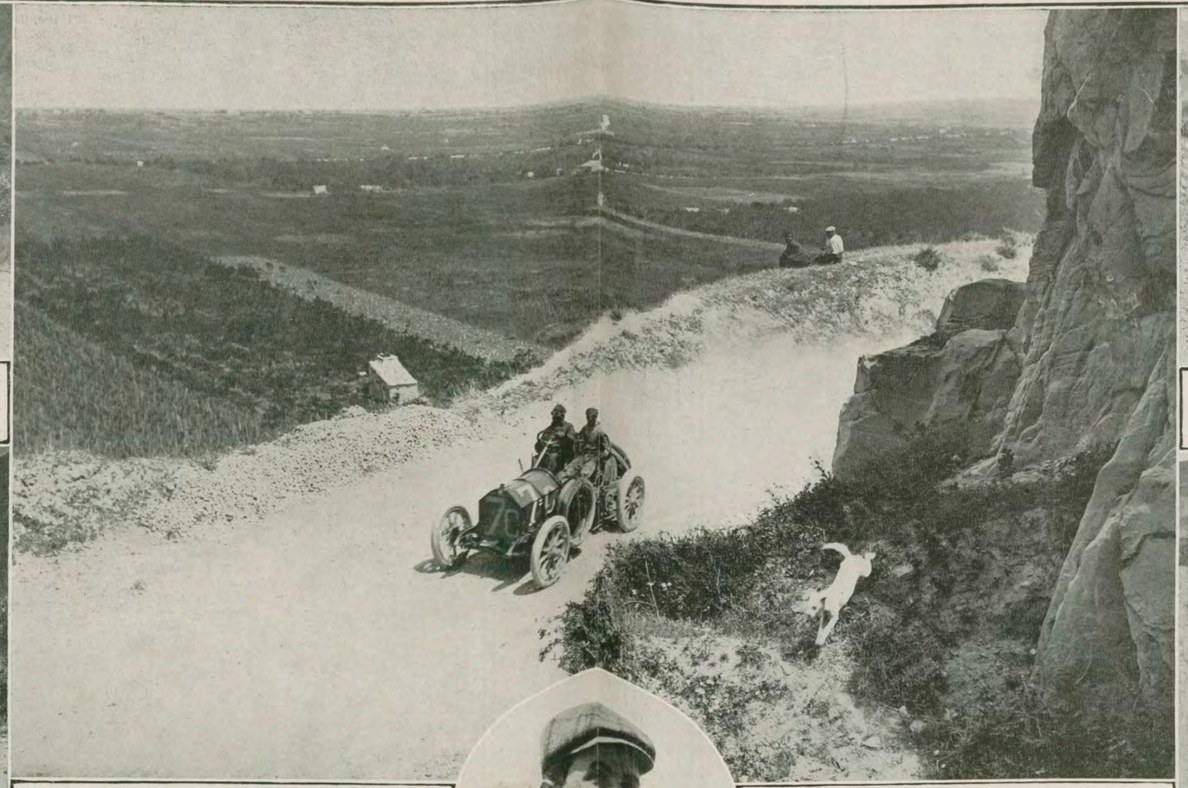
Vous semblez frapper sur l'épaule et vous appuyez avec le pouce sur le gosier.

LA TARGA FLORIO — LA VICTOIRE DE TRUCCO

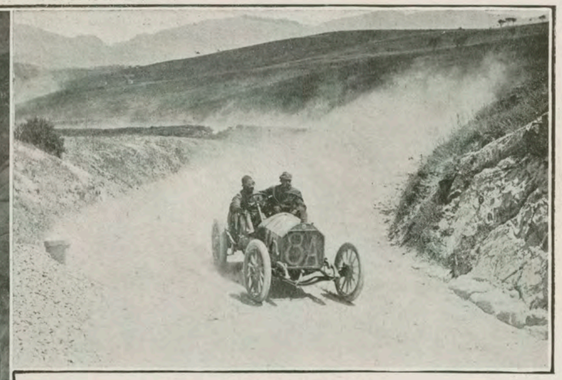
Trucco au virage de Cerda.
Trucco a remporté la victoire en 7 h. 49 m. 25 s., battant de 28 m. 11 s. le précédent record. (Voiture Isotta-Fraschini. *Pneus* Michelin.*)*

Ceirano au virage de Terbatolo.
Ceirano s'est classé troisième, en 8 h. 9 m. 13 s. C'est un des conducteurs italiens les plus souples. (Pneus Michelin.*)*

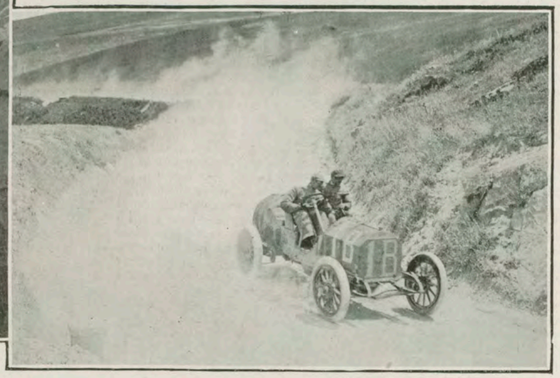
La tribune des chronométreurs.
La poste de l'arrivée était en communication constante avec trois autres postes de chronométrage, situés à Caltavutoro, Petralia Sottana et Castelbuono.



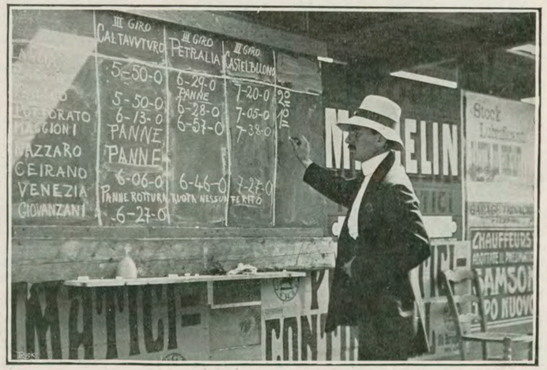
Le vainqueur.
Trucco est sorti vainqueur de la Targa Florio, couvrant les 446 kilomètres du parcours en 7 h. 49 m. 25 s., 57 kilom. 065 à l'heure, battant de 28 m. 11 s. le temps de Nazzaro en 1907. (Voiture Isotta-Fraschini, *Pneus* Michelin.*)*



Porporato, avant Cerda.
Porporato montait la seule voiture française de la course. Il s'est classé quatrième, en 8 h. 22 m. 32 s. (Pneus Michelin.*)*



Nazzaro à Cerda.
Après avoir tenu la tête et fait le tour le plus vite (2 h. 33 m. 3 s.), Felice s'est retourné dans un virage, heureusement sans blessures.



Le chevalier Florio au tableau d'affichage.
Ce tableau, fort bien composé, permettait de suivre, d'une façon parfaite, la marche des concurrents.

Sur la route. Un passage pittoresque de Giovanzani.

Le Circuit de la Targa est certainement le plus difficile de ceux sur lesquels on a couru jusqu'à ce jour. Le nombre de virages est incalculable. On peut dire qu'il n'y a pas plus d'un kilomètre de route en ligne droite.

Disputée en famille, la course sicilienne est loin d'avoir présenté l'intérêt qu'elle avait suscité l'an dernier — Le vainqueur, Trucco, a eu la gloire de battre le grand Nazzaro

Où est-il le temps où la Targa Florio rivalisait avec les plus grandes épreuves du calendrier, et menaçait de l'emporter, comme importance, sur le Grand Prix de l'Automobile-Club lui-même ? Toutes les grandes marques européennes, tout ce qui a un nom comme conducteur, se trouvaient réunis sur le tortueux Circuit sicilien. Cette année, nous sommes loin de ce succès mondial. Au lieu des articles dithyrambiques dont toute la presse était remplie, c'est à peine si un timide articulet, paru la veille de la course, est venu nous annoncer que l'épreuve créée et dotée par le chevalier Florio se courait le lendemain.

Aussi bien, la chose s'est-elle disputée en famille. Sur quinze voitures concurrentes, douze étaient des voitures italiennes ; la treizième, une voiture française, une simple voiture de tourisme, d'ailleurs, nullement construite en vue de la course, était conduite par un Italien. Nous n'avons pas non plus assisté à l'exode ordinaire de nos compatriotes. L'hospitalité du chevalier Florio s'était sans doute montrée moins large, et seul notre confrère Faroux, en dehors des opérateurs dont nous reproduisons ici les photographies, se hasarda à ce long mais si délicieux voyage.

La lutte, quoique nationale pour ainsi dire, n'en manqua pas pour cela d'intérêt. La grande marque victorieuse de 1907 était là, avec ses deux meilleurs champions, Nazzaro et Lancia, et cela seul suffirait pour que le retentissement de la course franchisse la limite étroite de l'île triangulaire. Disons tout de suite que *Felice*, c'est ainsi qu'on appelle familièrement le triple vainqueur de l'an dernier, manqua, cette fois, de sa chance ordinaire. Après avoir tenu la tête pendant tout le premier tour et fait le tour le plus vite de la course, 2 h. 33 m. 3 s., Nazzarro se retournait au troisième tour dans les terribles lacets de Caltavuturo. Fort heureusement, il s'en tirait, de même que son mécanicien, sans une égratignure, mais la voiture était hors de service.

La course fut, à proprement parler, une épreuve de pneumatiques. Les virages nombreux et brusques, la chaleur torride, le sol tout hérissé de silex tranchants causèrent un nombre de crevaisons ou d'éclatements inconnu jusqu'ici. Ce fut donc, pour beaucoup, une question de chance, car rarement on vit coureurs se suivre d'aussi près. Les voitures se valent, et cela nous promet, pour le mois de juillet, une série de luttes palpitantes.

Au milieu du troisième tour, la victoire de Lancia paraissait certaine, mais un double éclatement le forçait à s'arrêter un quart d'heure. Il passait bien le poteau le premier, mais, parti quarante minutes après lui, Trucco avait grandement le temps d'arriver. Il terminait, en effet, en 7 h. 49 m. 25 s., battant de près d'une demi-heure le record établi l'an dernier par Nazzaro, avec 8 h. 17 m. 36 s., et faisant une vitesse moyenne de 57 kilom. 065 à l'heure. Derrière lui, Lancia se classait une fois de plus second, en 8 h. 2 m. 40 s., et Ceirano troisième, en 8 h. 9 m. 13 s. Venaient ensuite Porporato, Giovanzani, Tamagni et Pizzagalli.

La victoire de Trucco est presque une victoire française. Tout le monde sait que l'Isotta Fraschini est une succursale italienne de la Lorraine-Dietrich. Les voitures sont de conception identique. Mais il avait été entendu que l'usine italienne serait seule représentée dans les courses italiennes, tandis que celle de Lunéville figurerait dans les courses françaises. Trucco s'est montré un excellent conducteur, plein de prudence et de prévoyance. Il est regrettable que nous ne puissions pas le voir à Dieppe, où il représenterait, dans l'équipe des Italiens, au contraire de ses compatriotes, l'élément prudence. Trucco a en effet conduit sa course d'une façon merveilleuse. Tandis que les autres partaient très vite, et étaient, à la fin, arrêtés par divers accidents, lui, au contraire, partait plus sagement ; il accélérait au second tour. Puis, au commencement du troisième, il changeait ses quatre pneus. Monté complètement à neuf, il donnait au dernier tour toute sa vitesse et parvenait à prendre un quart d'heure au terrible Lancia. Celui qui a fait cela est un maître.

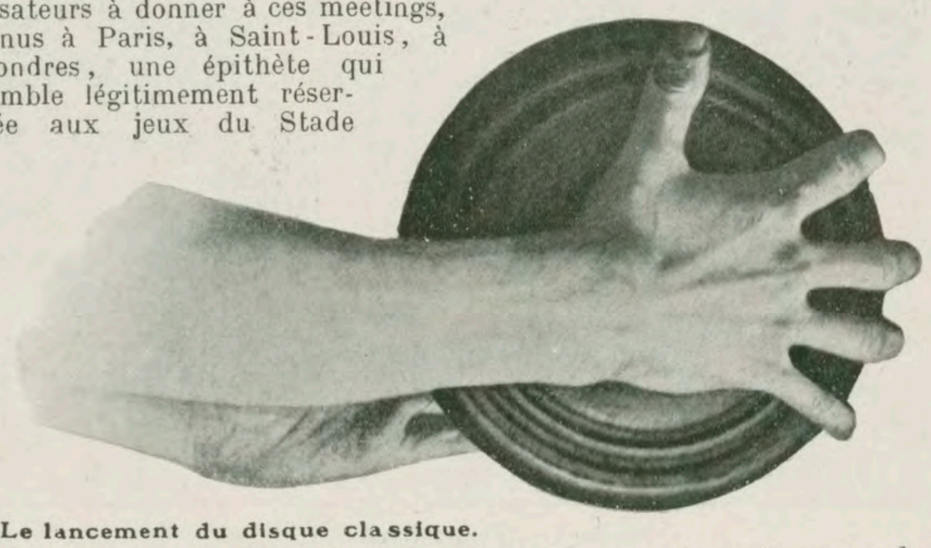
F.-A. WHEEL.

LA TRADITION ET LES JEUX OLYMPIQUES

Par FERNAND BIDAULT

Londres n'est pas Olympie — Les traditions classiques — Les deux manières de lancer le disque et le javelot — Mesures et jurys modernes

Il est regrettable, un peu, que les prochains jeux olympiques s'appellent précisément olympiques. Si l'on tenait à leur conserver une appellation antique, légèrement ridicule, en l'espèce, on pouvait les nommer pythiques, isthmiques ou néméens. Mais il est fâcheux que la concurrence pousse leurs organisateurs à donner à ces meetings, tenus à Paris, à Saint-Louis, à Londres, une épithète qui semble légitimement réservée aux jeux du Stade d'Athènes. Je sais bien qu'Athènes ce n'est pas Olympie; mais ce l'est tout de même un peu plus que la capitale des Iles britanniques. Et la pieuse pensée de rénover ces fêtes glorieuses ne méritait pas pareille profanation. C'était une idée charmante et émouvante que de renouer la chaînette traditionnelle des Olympiades dans le cadre lumineux, classique, splendide qui les abrita jadis. C'est une intention assez piteuse de parodie qui prétend à les redonner dans les villes tristes et enfumées du Nord, parmi le fracas exaspérant d'une civilisation trop compliquée.



Le lancement du disque classique.
Le disque est pris par le bord supérieur et supporté par le pouce de la main gauche.

Ce devoir de protestation accompli, nous ne ferons aucune difficulté pour souhaiter aux jeux britanniques, inaugurés la semaine dernière, un succès considérable. Pour être aussi peu olympique que possible, cette manifestation d'activité athlétique — d'un athlétisme ultra-moderne — s'annonce grandiose et bienfaisante. Sa coïncidence avec l'Exposition de Londres lui assure un certain retentissement. Seulement, nous aurions aimé à voir un peu mieux groupées les diverses épreuves qui la composent. Ces exercices d'exposition vont durer de mai à octobre : c'est une période bien exagérée, pour des jeux qui se proclament olympiques. Nous aurions souhaité une belle quinzaine, un beau mois de sport international, de sport actif, radieux, fiévreux même, comme il convient à des athlètes de l'an 1908 après J.-C. C'eût été, pour les partisans de l'olympiade-Desborough, un souvenir aussi vivant que celui de l'olympiade-Averoff. Et il est à craindre que l'éparpillement des épreuves de cette trop vaste manifestation ne nuise à son éclat même.

Le disque : lancement classique et romantique.

Ces jeux britanniques — et c'est leur raison d'être — comportent des épreuves de tous les sports imaginables. Et ils vont, sans nul doute, donner lieu à d'émouvantes compétitions. On espère, par respect de la tradition, que le lancement du disque et celui du javelot vont fournir de belles séances, et que dans le luxueux stade londonien l'ombre de Périclès voudra bien, à cette occasion, venir faire un petit tour. On l'espère, mais on n'en est pas plus sûr que cela. Car nos athlètes modernes ont si peu le sens du classique qu'ils ont gentiment délaissé ces exercices historiques; et les listes d'engagements pour le disque et le javelot n'offrent en particulier jusqu'ici aucun nom de compétiteur anglais. Les organisateurs ne s'expliquent pas bien pourquoi, mais ils craignent de voir ces épreuves gagnées encore une fois par le Suédois Lemming, le Finlandais Jaervinen et le policeman new-yorkais Sheridan.

Trois gagnants pour deux épreuves... C'est que le lancement du disque, à lui seul, constitue un double event. Il y a deux manières de lancer le disque, l'une plus olympique que l'autre : le style libre et le style hellénique. Quelle que soit la méthode adoptée, le disque est le même, fait de bois bordé de fer, lesté au centre. Son poids, de 1.293 grammes, est conforme, paraît-il, à celui du seul spécimen ancien connu, qui se trouve au musée de Berlin. Mais le disque antique était de bronze, plat et sensiblement plus mince.

Le second mouvement.
Ce cliché représente la position que prend l'athlète avant de tourner le corps.

On connaît, pour l'avoir vu pratiquer un peu partout, la méthode libre de lancement. C'est celle que Marius Eynard a illustrée. Les mouvements de l'athlète sont laissés à sa convenance. Il doit seulement se tenir à l'intérieur d'un emplacement, qui sera, à Londres, un cercle de 2, 7 yards de diamètre.

Le style grec comporte des règles bien plus rigoureuses, car il vise à reproduire avec précision le geste classique du Discobole antique. Tel que les Grecs l'ont reconstitué, il consiste à élever le disque, tenu à deux mains, au-dessus de la tête, à incliner ensuite le corps en ployant légèrement les jambes, à balancer le disque au bout du bras droit, ramené aussi loin que possible en arrière, le bras gauche tombant librement vers le genou droit, et à projeter l'appareil d'une vigoureuse détente de tout le corps.

Le premier mouvement.
Le discobole prend le disque de cette manière, avant de l'amener au-dessus de la tête.

On observera que, bien que le disque soit lancé de la main droite, le pied droit du lanceur se trouve en avant dans cette méthode. Ce n'est pas, évidemment, le dernier mot du confort; et quelques spécialistes se sont élevés contre ce procédé, qu'ils déclarent anormal et dû à une mauvaise interprétation de la fameuse statue du Discobole et de quelques passages des auteurs grecs. De fait, aux jeux olympiques de 1896, les Grecs, rénovateurs de ce bel exercice, qu'ils exécutaient aussi classiquement qu'ils pouvaient, furent battus par l'Américain Garrett, lequel n'avait jamais touché un disque de sa vie, mais le lança, au cours de l'épreuve, d'une façon un peu plus fantaisiste.

Il se pourrait que les Grecs actuels aient reconstitué imparfaitement la série de mouvements de leurs ancêtres discoboles. Quoi qu'il en soit, ils tiennent à leur méthode et ils ont obtenu, après longue discussion, de la voir mettre au programme des jeux de Londres.

Javelot, mesures, jurys et autres considérations

Le lancement du javelot comporte aussi deux styles, mais laissés à la discrétion de l'athlète. On peut le balancer la pointe en l'air, le plus haut possible, et le projeter violemment en le tenant avec un seul doigt. Ou bien on le saisit de telle sorte qu'il se tient en équilibre, et on le lance par une détente du bras, après une petite course.

La première méthode est plus élégante, mais la seconde est certainement la plus efficace. C'est cette dernière qu'employait le Suédois Lemming. Seulement, il paraît que nous n'avons plus la main à ce genre d'exercice et que les anciens, s'ils pouvaient prendre connaissance de nos records du monde de 50 mètres, se divertiraient fort sur les rives du Styx.

Etablirons-nous de nouveaux records sur le très beau gazon du Stade anglais ? Souhaitons-le, car les records sont nécessaires à notre existence. Honorons-nous par avance de ce qu'ils seront établis en mètres, car ainsi en a décidé le Comité olympique, pour permettre une uniformisation plus facile des mesures. C'est un succès flatteur pour notre système métrique.

Il eût été plus pittoresque, mais certainement moins pratique, de se servir des anciennes mesures helléniques. Mais on ne saurait sauver entièrement le passé. Nous aurons, comme consolation, une superbe course de Marathon, dont le départ sera sans doute donné à Windsor, mais qui comportera les 42 kilomètres classiques. Un certificat médical sera exigé de chaque concurrent. Les arrivées seront jugées par la fédération organisatrice : l'Amateur

Le troisième mouvement.
Le pied droit reste immobile et la tête suit la direction du disque.

Après le lancement.
Après avoir lancé le disque, l'athlète sort le pied droit du plateau sur lequel il est placé.

Style libre.

Les Grecs et les Hongrois lancent fréquemment le javelot presque de la même façon que les Ecossais projettent le caber.

Style classique.

Le javelot est lancé d'un cercle de 2 à 7 mètres de tour et doit se piquer dans la terre.

Athletic Association. C'est une règle adoptée pour toutes les épreuves de ces jeux, de les faire juger par les arbitres des fédérations intéressées.

On n'offrira aux vainqueurs aucune branche d'olivier. Il n'est pas probable, non plus, qu'on les nourrisse aux frais de leurs Etats respectifs dans quelque Prytanée. Jadis, aussi, l'athlète trois fois victorieux, avait le droit de faire élever dans l'Altis une statue à laquelle il pouvait donner ses traits. Il est regrettable que nos compatriotes favorisés par le succès ne puissent pas attendre à leur retour pareille licence. Leurs effigies nous changeraient un peu du Jules Simon en redingote, du Lavoisier indiquant du geste une maison de deuil, et des deux estimables pharmaciens en toge qui s'évertuent, dans un carrefour du quartier latin, à découvrir la quinine.

FERNAND BIDAULT.

LES RÉGATES DES FONDATEURS

Les lauréats de la Basse-Seine.

1. Les vainqueurs du Prix Glandaz (4 débutants). — 2. Les vainqueurs du Prix Reynolds (4 juniors). — 3. Les vainqueurs du Challenge L. Doyen (8 juniors).

4. E. Massué, vainqueur du Prix Templier (skiff débutants).

LE PRIX DE DIANE

Par BOIARD

La première favorite, Sauge Pourprée, a été battue très régulièrement par la seconde favorite, Médéah. Cette victoire est d'un heureux augure pour la carrière au haras de sa jeune mère, Lygie. Les autres pouliches

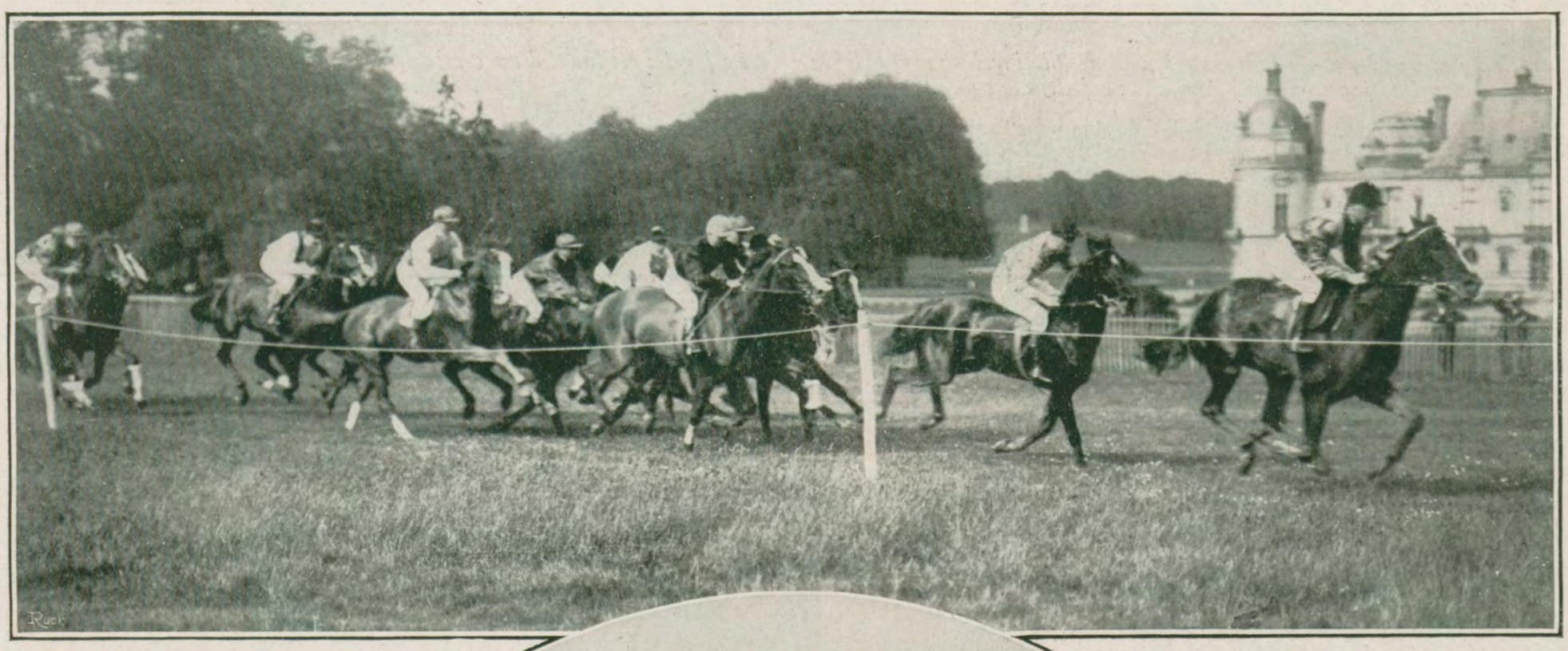
Médéah.

Médéah, par Masqué et Lygie, à M. Edmond Blanc, montée par Georges Stern, a remporté le Prix de Diane.

A la suite de la brillante série de Semendria, La Camargo et Kizil Kourgan, voilà maintenant six années consécutives que le Prix de Diane échappe à la première favorite. Ce n'est pas, du moins, comme l'an dernier, un formidable outsider qui a triomphé: Médéah occupait, après Sauge Pourprée, la seconde place dans l'ordre des préférences du public. Il est juste d'ajouter que ces préférences se laissaient guider, pour beaucoup, par les performances de 1907. Sauge Pourprée représentait, à deux ans, la perle de sa génération; elle semblait être la meilleure parmi les femelles qui avaient, à ce moment, affirmé nettement leur supériorité sur les mâles. Médéah, au contraire, n'avait pour toute carrière que trois places de seconde, derrière Terre Cuite, Grill Room et Trémière. Cette année, leur situation respective paraissait bien équilibrée. Sauge Pourprée n'avait pas positivement démérité, puisque ses deux sorties étaient des victoires; mais de celles-ci, l'une, celle du Prix Citronelle, avait été remportée sur un lot bien médiocre, et l'autre, celle de la Poule des Pouliches, ne dénotait pas une grande supériorité de sa part sur Valda et sur Amande, qu'elle avait laissées respectivement à une demi-longueur et à une longueur. D'un autre côté, Médéah avait donné des preuves répétées de sa qualité et surtout de son courage, triomphant, dans ses quatre courses de l'année, de Clique, par une longueur; de Foresight, par une encolure; de Mafia II, par une tête, puis de Foresight encore par une demi-longueur.

Il est donc très normal d'avoir vu ces deux excellentes pouliches se détacher nettement devant le lot de leurs concurrentes. La course semble offrir, d'ailleurs, toutes les garanties de la régularité. Dès le départ, le train a été assuré par Scarlet, serrée de près par Ruche à Miel, Médéah et Combraille, tandis que Sauge Pourprée se tenait à l'arrière-garde, aux côtés de Mafia II. L'ordre ne subissait pas de grandes modifications jusqu'à l'entrée de la ligne droite, où Médéah prenait la tête et filait au poteau, bien appuyée à la corde. A ce moment, toutes celles à qui il restait quelque ressource fournissaient leur effort. Valda faisait notamment une excellente pointe, qu'elle ou son jockey ne pouvait pas soutenir bien longtemps. Seule, Sauge Pourprée, venue de bien loin, refaisait quelque terrain et parvenait à se placer seconde, à une demi-longueur de Médéah, qui, en somme, gagnait facilement. Amande, troisième à trois longueurs, précédait de peu Foresight et Faunillane, dont la performance est à noter.

Des excuses ont été invoquées en faveur de Sauge Pourprée: son jockey, Milton Henry, qui la montait pour la première fois, a, dit-on, exagéré la course d'attente; je ne partage pas cet avis; en tout cas, Médéah a donné de son courage des preuves



Le Prix de Diane (Chantilly, 24 mai. 2.100 m.). Devant le château.

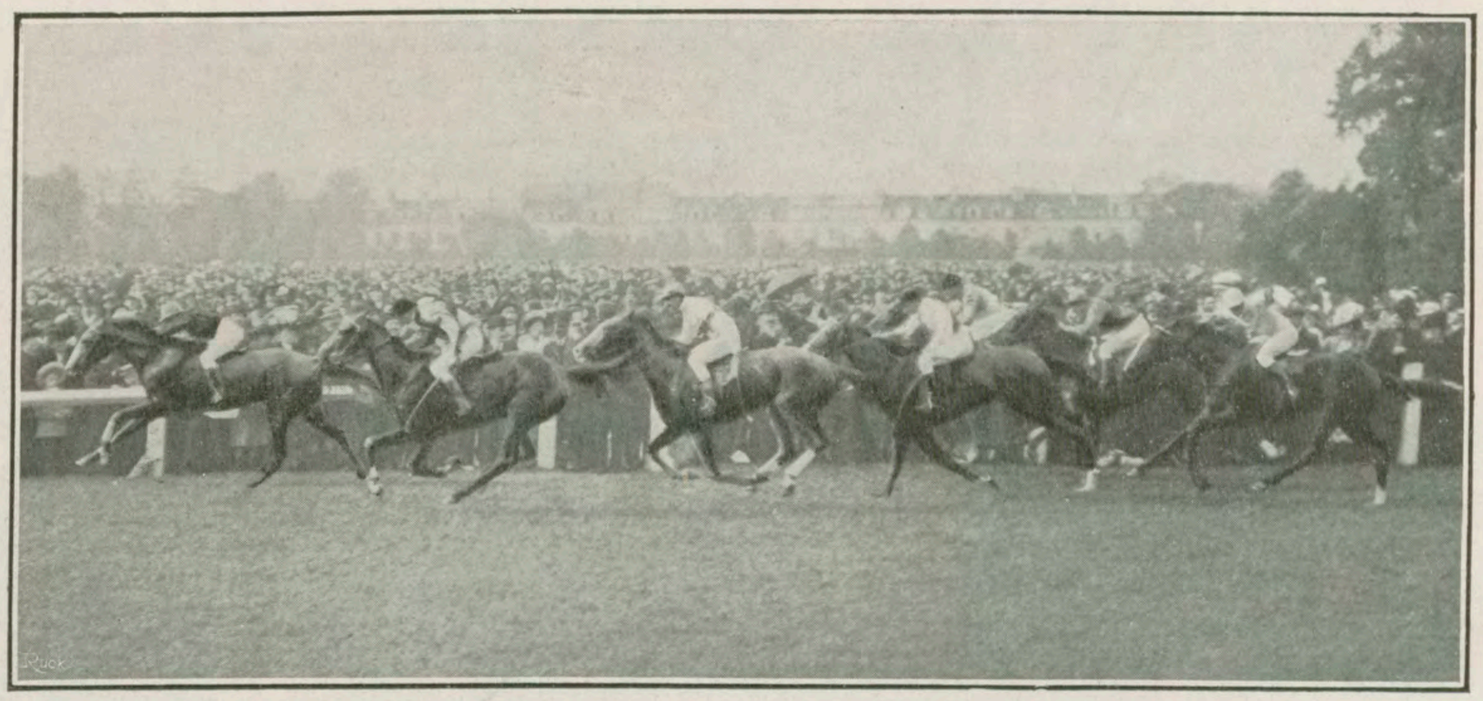
Seules, Quenotte et Silent Jenny ont décliné la lutte. Dix-sept pouliches se sont mises en ligne. Querellante restait au poteau. Au début, Foresight, Bessarabia, Combraille, Ruche à Miel, Scarlet et Médéah formaient le peloton de tête. En face, Scarlet prenait le commandement, devant Ruche à Miel, Combraille et Médéah.

Avant le tournant, dans le Prix de Diane.

Avant la ligne droite, Médéah venait derrière Scarlet et Ruche à Miel, devant Bessarabia et Valda. Sauge Pourprée et Conny un peu loin commençaient à se rapprocher.

suffisantes pour qu'on puisse la croire capable de résister à un assaut plus sérieux que celui qui lui fut livré. La seule concurrente dont la course ne réponde pas exactement à ses performances antérieures est Foresight ; le petit accident qu'elle a eu en descendant de son van a dû nuire à sa chance ; car on ne peut admettre sa place derrière Amande, qu'elle avait précédée si facilement quinze jours auparavant.

En voyant triompher pour la troisième fois ses couleurs dans le Prix de Diane, M. Edmond Blanc a remporté un succès qui a dû être encore plus sensible à l'éleveur qu'au propriétaire : en effet, Médéah est le premier produit de sa poulinière Lygie, qui est née elle-même au haras de Jardy, par Isinglass et Livie II. Le propriétaire a trouvé dans cette belle victoire une compensation aux déboires d'une production, qui, presque complètement désarmée dans les épreuves classiques de l'année, n'avait comme représentant autorisé que



Médéah Sauge Pourprée Amande Valda Scarlet Conny Foresight

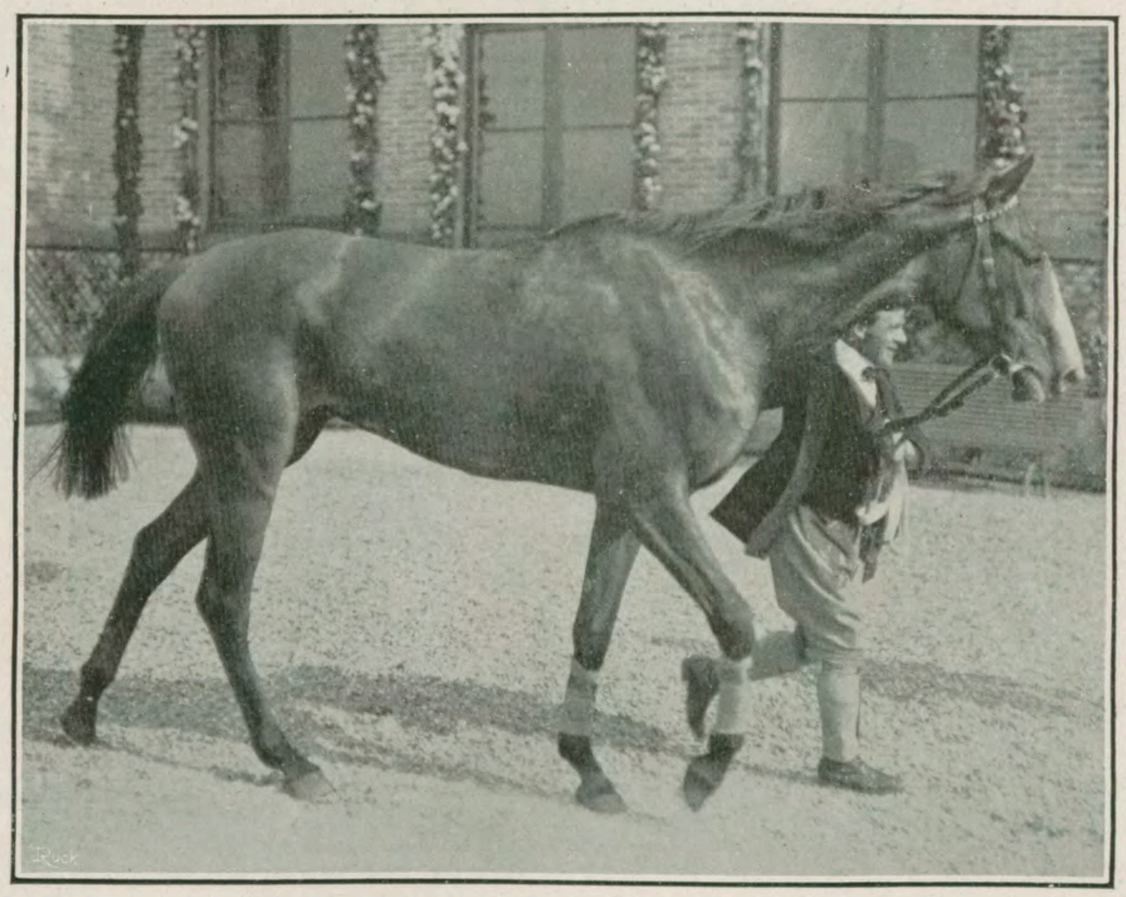
A 150 mètres du poteau, dans le Prix de Diane.

Dans la ligne droite, Médéah avait réglé Scarlet ; Sauge Pourprée, amenée avec énergie, regagnait beaucoup de terrain et remontait tout le peloton.

Médéah Sauge Pourprée Amande Foresight Valda

L'arrivée du Prix de Diane.

L'effort de Sauge Pourprée était un peu tardif et Milton Henry ne pouvait la faire triompher. Elle succombait d'une demi-longueur derrière Médéah. Amande, à trois longueurs, troisième, devant Foresight.



Médéah après la course.

Avec le Prix de Diane, Médéah a remporté sa cinquième victoire sur les cinq courses qu'elle a disputées cette année.

M. Edmond Blanc félicite G. Stern.

Georges Stern a gagné, cette année, pour la seconde fois, le Prix de Diane, qu'il a remporté déjà avec Profane. Le montant du prix s'est élevé à 88.150 francs. C'est la troisième fois que M. Edmond Blanc remporte le Prix de Diane.

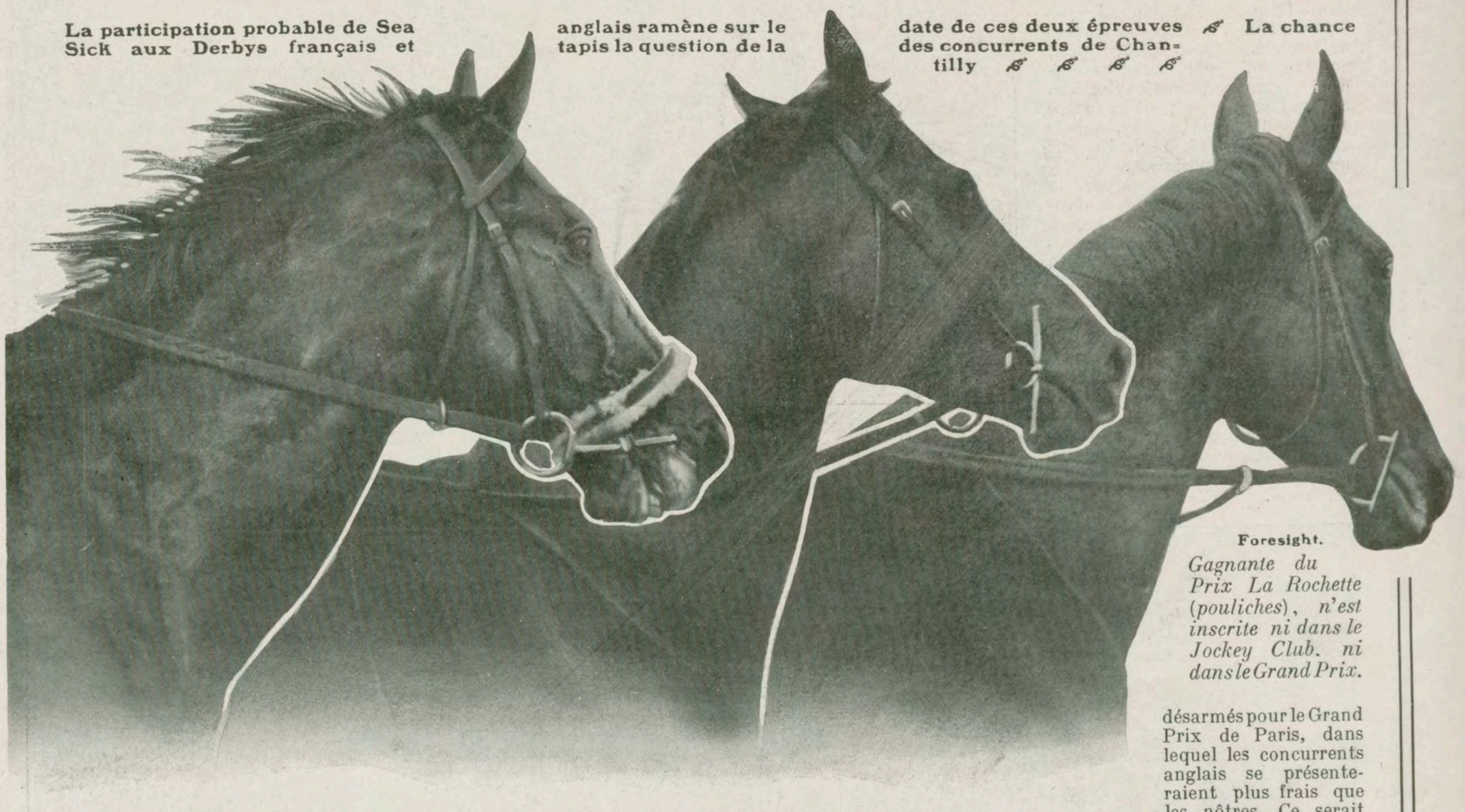
la vaillante Médéah. Celle-ci avait été amenée en superbe condition par son entraîneur, Denman ; enfin, pour terminer la série des congratulations, elle a été très habilement montée par son jockey, Stern, qui a montré autant d'acharnement, mais plus de scrupule dans le choix des moyens que lors de la course précédente. En effet, dans le Prix du Gros Chêne, en selle sur Belle de New York, il a, lorsqu'il s'est vu battu, appuyé nettement sur la gauche, emmenant Syphon le long des barrières de la pelouse ; Syphon a triomphé par une demi longueur et Stern s'est vu infliger un avertissement à sa rentrée aux balances. Cette mesure a été unanimement approuvée ; je n'ai qu'un regret à formuler, c'est que semblable sanction n'ait pas été prise vis-à-vis de Horan, le jockey d'Anémone II, dans le Prix des Ecuries ; car, pendant toute la ligne droite, il a semblé uniquement occupé à bousculer Revanche, qui s'est placée seconde, à trois longueurs de Chateldon.

BOIARD.

AVANT LE PRIX DU JOCKEY CLUB

Par RENÉ RIONDET

La participation probable de Sea Sick aux Derbys français et anglais ramène sur le tapis la question de la date de ces deux épreuves des concurrents de Chantilly — La chance désarmés pour le Grand Prix de Paris, dans lequel les concurrents anglais se présenteraient plus frais que les nôtres. Ce serait décapiter notre fameux criterium international; ce serait pousser nos propriétaires à lâcher la proie pour l'ombre. Je dis « pour l'ombre », car il faudrait prouver, auparavant, que l'échec de nos candidats, à Epsom, est uniquement dû aux méfaits du calendrier des courses. Or, rien n'est moins sûr : parmi les représentants de l'élevage français qui ont disputé le Derby anglais, plus de la moitié n'avaient pas couru à Chantilly; ils ont cependant échoué comme leurs camarades. Bien plus, celui qui a le plus approché de la victoire, celui qu'un fatal accident a mis hors de course, alors qu'il restait seul en présence de Flying Fox, celui dont son jockey a pu dire qu'il se croyait, à ce moment-là, une grande chance de gagner, Holocauste, en un mot, avait pris part au Prix du Jockey Club.



Foresight.
Gagnante du Prix La Rochette (pouliches), n'est inscrite ni dans le Jockey Club, ni dans le Grand Prix.

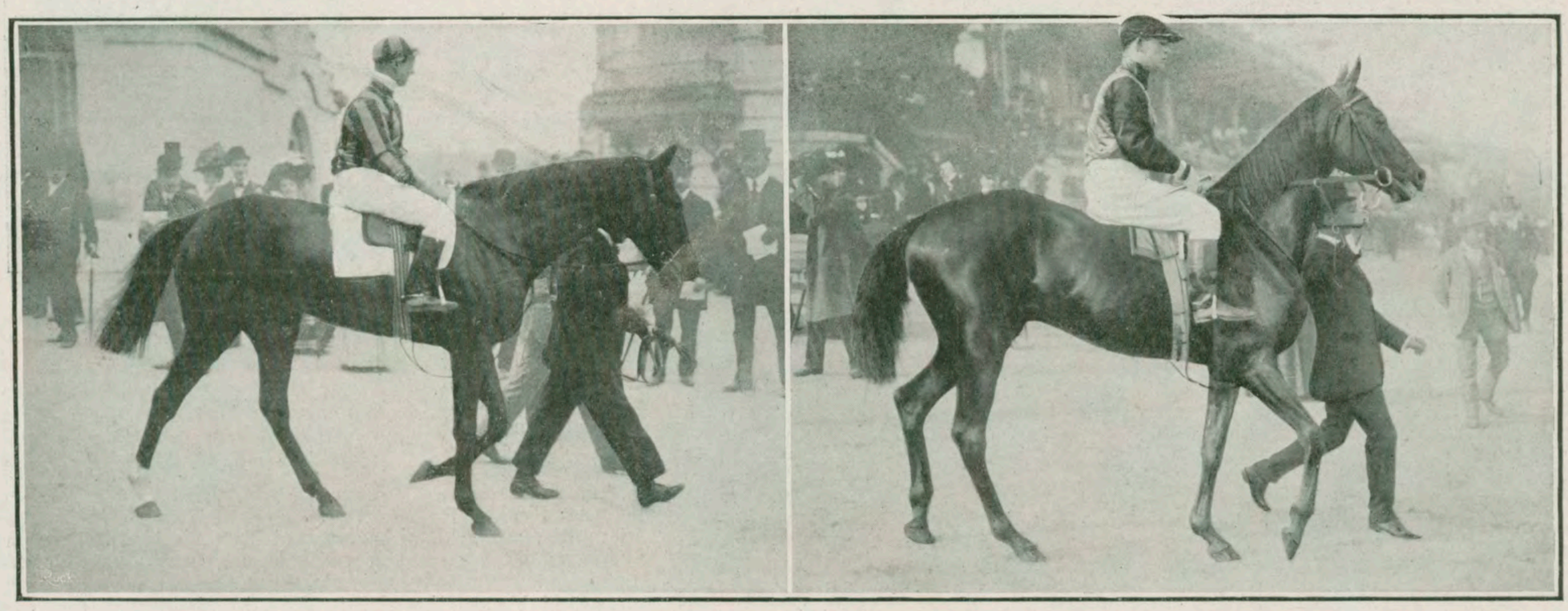
Gigolo II.
Vainqueur du Prix Daru ; ne pourra, lui aussi, courir que le Grand Prix, car il n'a pas été engagé dans le Derby.

Monitor.
Vainqueur de la Poule des poulains ; n'a été inscrit ni dans le Prix du Jockey Club, ni dans le Grand Prix.

La solennité de notre Derby français va probablement rappeler l'attention du public sur une question qui a été soulevée récemment, et que j'ai, du reste, déjà envisagée ici même. En effet, Sea Sick, le cheval de M. W.-K. Vanderbilt, remplira probablement son engagement du Prix du Jockey Club; et, si la course est satisfaisante, il ira, trois jours après, disputer le Derby anglais à Epsom. S'il échoue dans cette tentative, on ne manquera pas d'accuser le rapprochement des dates des deux épreuves : ce sera plus simple que de chercher à raisonner; mais, comme un semblable exemple risque de faire impression sur l'esprit du public, je tiens à répondre à l'avance.

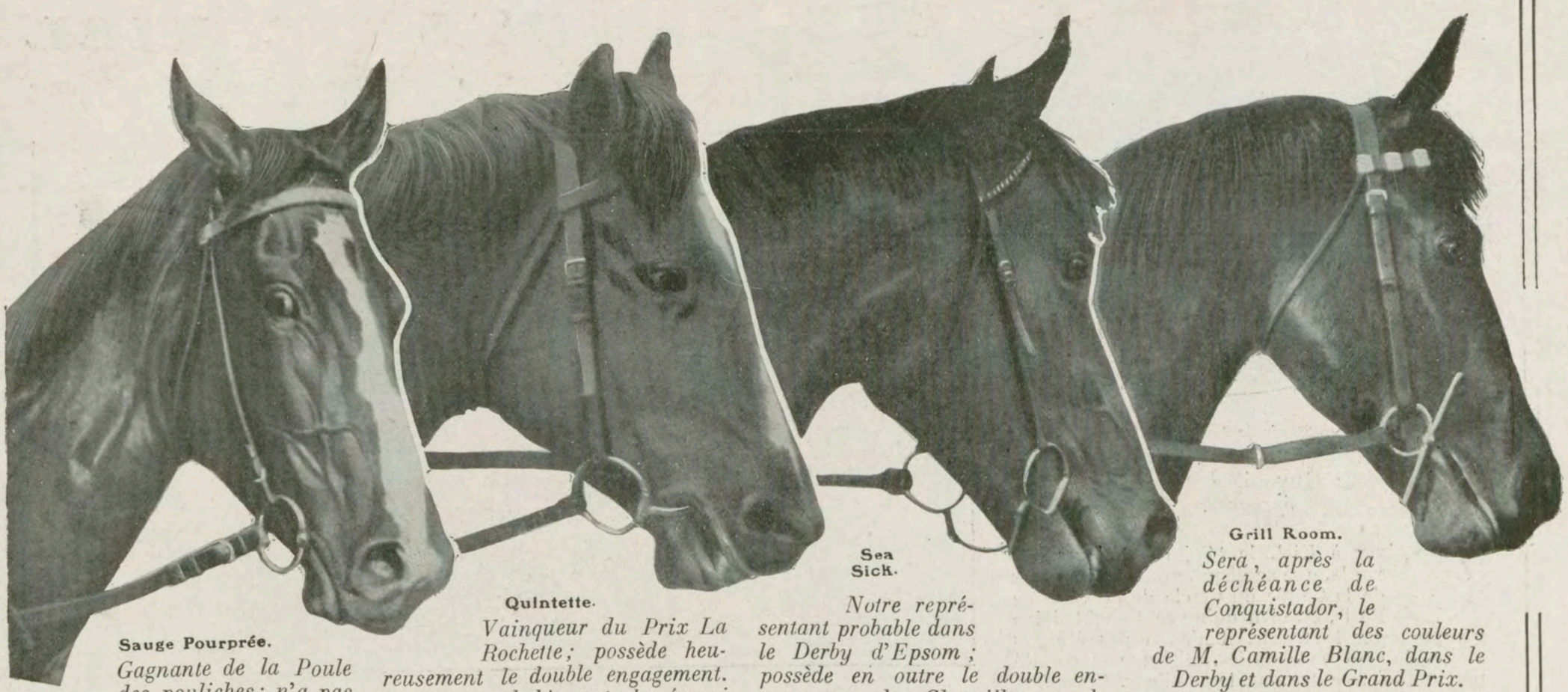
Je me suis déjà efforcé de le démontrer : ce serait vouloir duper nos éleveurs et nos propriétaires que d'échelonner sur un laps de temps de trois semaines trois épreuves aussi sévères que celles dont il est question. En cherchant à réussir le triple event, ils risqueraient de se trouver

Des succès répétés remportés par les produits américains en Angleterre, on a voulu tirer un nouvel argument et on a prétendu qu'il suffirait d'un simple changement de date pour que nos produits se couvrissent aussi de gloire dans le Derby d'Epsom. Une semblable



Kenilworth.
Vainqueur du Prix Greffulhe, engagé dans le Derby ; pourrait suivre les traces de Palmiste et Gospodar, qui accomplirent le double event.

Lieutel.
Gagnant du Prix Hocquart, n'a pas été inscrit dans le Prix du Jockey Club, mais possède l'engagement du Grand Prix de Paris.



Sauge Pourprée.

Gagnante de la Poule des pouliches; n'a pas été engagée dans le Derby, mais est inscrite dans le Grand Prix.

Quintette.

Vainqueur du Prix La Rochette; possède heureusement le double engagement. Il sera probablement le favori du Derby.

Sea Sick.

Notre représentant probable dans le Derby d'Epsom; possède en outre le double engagement de Chantilly et de Longchamp.

Grill Room.

Sera, après la déchéance de Conquistador, le représentant des couleurs de M. Camille Blanc, dans le Derby et dans le Grand Prix.

équivoque ne résiste pas à l'examen. Les produits américains dont il s'agit étaient entraînés depuis longtemps en Irlande ou en Angleterre; ils étaient acclimatés. Les événements ont prouvé que nos produits se comportaient honorablement, lorsqu'ils se trouvaient dans les mêmes conditions : témoin les succès récents d'Eider, de Prester Jack, de Glos et de Genny, tous chevaux entraînés en Angleterre. Nous touchons là au point intéressant de la question : pour le résumer, je m'en référerai au remarquable traité d'élevage et d'entraînement de MM. Fournier et Duret, dont la haute autorité me sera un précieux auxiliaire. « Dans certains cas, disent-ils, à la fatigue du voyage il faut ajouter l'influence du milieu. La pratique montre que les chevaux français qui courent en Angleterre, par suite des conditions climatériques différentes, subissent une dépression organique qui se traduit par une perte de condition. L'effet inverse ne se produit pas pour les chevaux anglais courant en France; l'action excitante du climat due à une température plus clémente, n'abaisse pas leur forme et les maintient dans la condition primitive ». Aussi, pour chercher à échapper à cette terrible influence du milieu, est-il préférable d'envoyer nos candidats en Angleterre juste au moment de la course; on court le risque de la fatigue du voyage; mais c'est, semble-t-il, un moindre danger. Gladiateur, notre unique vainqueur du Derby d'Epsom, n'eut pas à subir ce désavantage, puisque, depuis l'âge de deux ans, il était entraîné en Angleterre. Nos propriétaires se rendent compte de la difficulté; aussi font-ils preuve d'une grande circonspection lorsqu'ils engagent leurs représentants là-bas. Pour le Derby de 1907, ils prirent neuf inscriptions; pour celui de 1908, quatorze. Il est facile de comprendre que, dans ces conditions, il faut s'en remettre au hasard; ne nous plaignons pas trop; il a bien fait les choses, cette année, puisque, parmi les quatorze nominations, nous trouvons celle de Sea Sick.

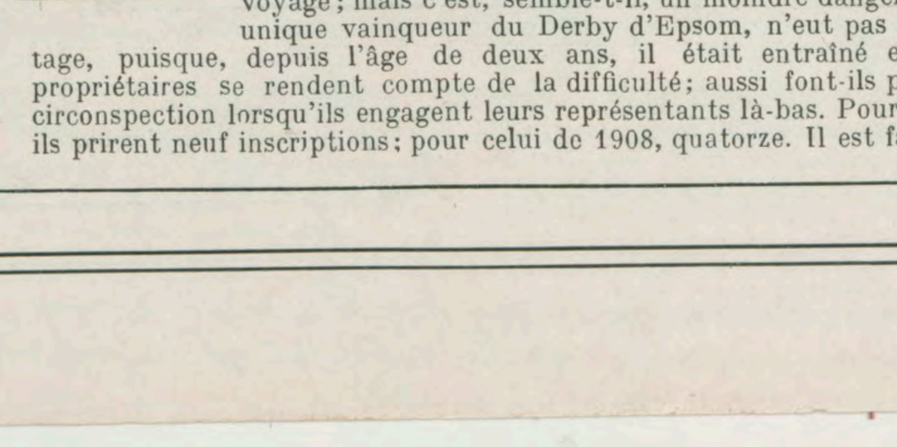
Pour le Prix du Jockey Club, parmi les 200 inscriptions faites le 3 juillet 1906, il reste encore, à l'heure actuelle, 102 engagés. Cependant la situation ne semble pas très embrouillée; car si, parmi cette foule, on peut distinguer Souvigny, Kenilworth, Holbein ou Grill Room, si on doit faire une réserve en faveur de Weber II, le représentant du Midi, on est obligé, en dernier ressort, de reconnaître la meilleure chance à Quintette et à Sea Sick. Entre ces deux chevaux, qui se rencontreront pour la première fois, la lutte sera intéressante. A part l'échec excusable de Sea Sick derrière Biniou, tous deux ont fait, cette année, ce qu'on leur a demandé. Peut-être Quintette a-t-il rencontré de meilleurs adversaires. Cette considération, jointe à une impression personnelle, me pousse à opter en sa faveur.

Toutefois, je m'en voudrais de ne pas signaler à nos lecteurs, pour terminer, l'excellent essai public fourni par Grill Room dans le Prix Border-Minstrel, à Maisons-Laffitte. Il ne recevait que sept livres, sexe compris, de Flamette, la seconde du Prix du Lac, et il rendait quatre livres à Magellan et à Sinaï. Il a mis pourtant à gagner, la même désinvolture que ce dernier à triompher dans le Prix Reiset, à Longchamp, devant Apéritif.

René Riondet.

Souvigny.

Vainqueur du Prix Noailles, possède le double engagement; avant lui, Ajax et Zut ont remporté le Prix Noailles et le Derby.



Holbein.

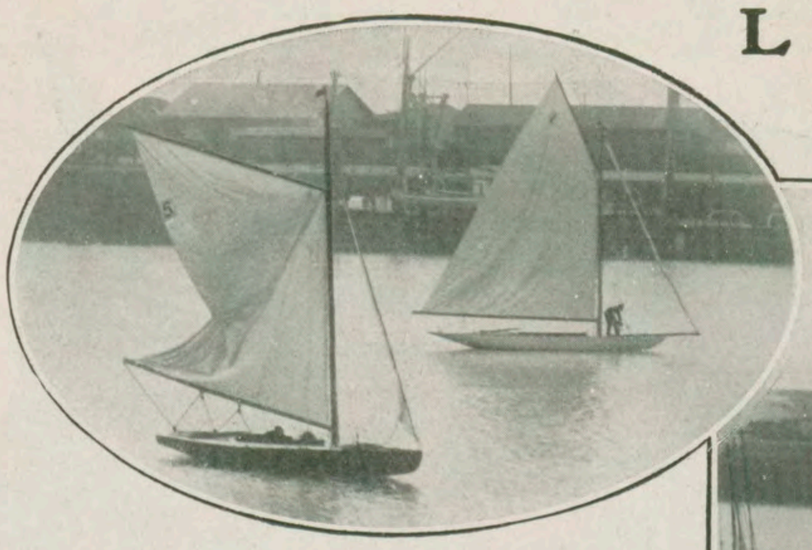
Vainqueur du Prix Lupin; possède le double engagement. Douze de ses devanciers ont remporté le Prix Lupin et le Derby.

Weber II.

Vainqueur du Derby du Midi, viendra représenter le Midi dans le Prix du Jockey-Club et dans le Grand Prix.

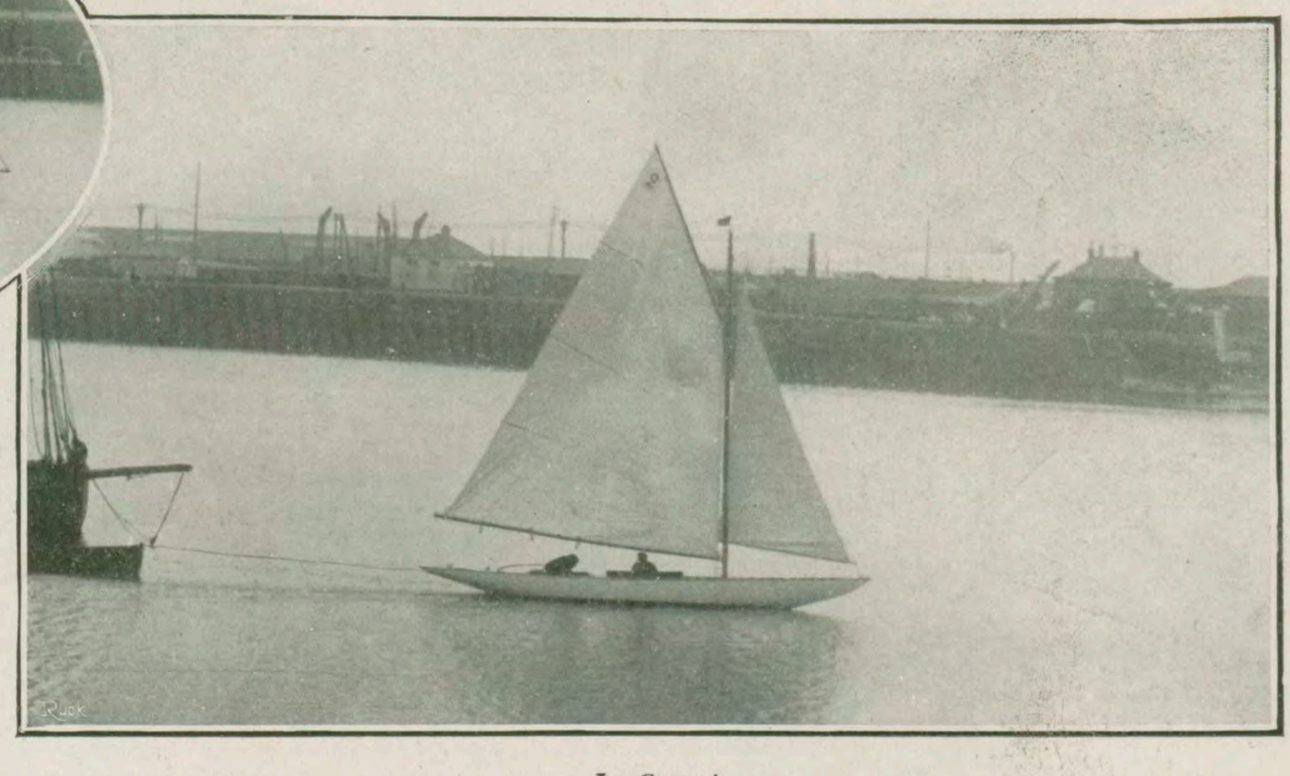
LES CANOTS DE KIEL

Les épreuves servant à désigner le yacht français qui ira représenter nos couleurs aux courses de Kiel, viennent de se terminer



Boule de Neige.

Boule de Neige *(5), à M. Lebret, qui a fait deat-heat avec* Guyoni, *dans l'ensemble des épreuves.*



Le *Guyoni*.

Le Guyoni, *à M. Delagrave, et* Boule de Neige, *sont les deux yachts qui semblent les plus qualifiés pour nous représenter aux épreuves de Kiel.*

C'est à Kiel, le 14 juin et jours suivants, que se disputeront les épreuves de la Coupe du Cercle de la Voile de Paris, et, bien qu'un seul yacht doive y représenter le Cercle, il n'en a pas été mis moins de sept en chantier, afin que le comité puisse choisir entre eux le meilleur. Cet effort est d'autant plus remarquable que les produits de la nouvelle jauge coûtent énormément plus cher que les anciens yachts de course.

Les nouveaux six-mètres diffèrent essentiellement, en effet, des un-tonneau construits sous l'empire de notre ancienne formule de jauge nationale; ils sont sensiblement plus longs, plus lourds, et beaucoup plus voilés : alors que les anciens un-tonneau avaient au maximum 8 mètres de longueur totale et 40 mètres carrés de voilure, certains des nouveaux bateaux atteignent et dépassent 10 mètres de longueur et portent plus de 55 mètres carrés de toile.

Deux de ces yachts ont été dessinés par M. Guédon, ce sont le *Guyoni*, appartenant à M. Delagrave, et l'*Anglin*, à M. E. Benazet.

M. Chevreux est également l'auteur de deux des nouveaux six-mètres : le *Punch*, à M. Valton, et *Montjoie*, à M. L.-A. Potheau.

Boule-de-Neige, à M. Le Bret, et *Chonchette*, à M. Mézan de Malartic, ont été construits sur les plans de M. Arbeaut, qui a fait du « nouveau ».

Enfin, le *Trébuchet*, dont son propriétaire, M. Requedot, avait confié la construction à Texier, du Petit-Gennevilliers, est l'œuvre de M. Bosquain.

Tous ces bateaux se sont rencontrés au Havre, dans des courses d'essai destinées à désigner le champion qui doit représenter à Kiel le Cercle de la Voile de Paris; malheureusement, par suite du manque de vent, ces épreuves n'ont pas permis au jury de se prononcer d'une manière absolue sur la valeur des concurrents, mais on a tout lieu de supposer que son choix se fixera sur *Guyoni* ou *Boule-de-Neige*.

Henri Philippe.

LE CHALLENGE DU MILLE

L'arrivée.

Le Challenge du Mille, disputé dimanche, sur le terrain du Stade Français, par équipes de trois coureurs, est revenu au Racing-Club de France, avec 16 points, devant le Stade Français, avec 20 points. Dans le classement individuel, Daubin (S. F.), après une lutte très émotionnante, a eu raison de de Fleurac (R. C. F.), second à 2 m. 50. Le vainqueur a couvert les 1.609 mètres en 4 m. 36 s.

Imprimerie de la *Vie au Grand Air*, Paris. H.-L. Motti. *Le Gérant :* CAMILLE LECESTRE.